

LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en

EUROPE;

*Et les Réflexions nécessaires
sur ce sujet.*

Mois d'Août 1713.

TOME XLIV.



A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS,
Marchand Libraire près de la Cour, à
la Librairie François.

M. DCC. XIII.

A V I S DU LIBRAIRE.

Comme le fameux Monfr. Bayle a composé les Nouvelles de la Republique des Lettres, qui furent continuées par Mr. Bernard, maintenant Professeur en Philosophie à Leyde; & qu'après avoir été imprimées à Amsterdam par Henri des Bordes, & ensuite par Pierre Morrier, elles ont été continuées depuis le mois de Decembre 1710. jusqu'à présent, Adrian Moetiens donne Avis qu'il a achepté tout ce qui en restoit d'imprimé & qu'on trouve chez lui cet Ouvrage Complet, lequel il vend non-seulement tout entier en 35. Volumes. & chaque Volume séparément, mais aussi chaque Mois en particulier; & qu'il continuera de le faire imprimer dès le Mois de Janvier prochain: C'est pourquoi s'il y a quelques Auteurs qui veuillent lui fournir des Ouvrages, ou des Memoires & autres Pieces de Litterature, il en fera le meilleur usage qu'il sera possible.

LETTRES; HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus important en

EUROPE.

Et les Réflexions nécessaires sur ce sujet.

Moisd'Août 1713.

LETTRE I.

Affaires d'Italie.

Rome.

MONSIEUR.

I. Cette Cour a été fort surprise de ce qui s'est passé au Parlement de Paris touchant le Livre du P. Jouvenci, Jesuite, François, dont

F 2

il

il a été fait mention à la page 588
demes Lettres du mois de Mai der-
nier.

Le Pape paroît fort irrité de la
Déclaration que les Jésuites de Paris
ont faite au Parlement, où ils ont
protesté hautement, contre les
Maximes établies dans ce Livre,
que le Roi & sa Couronne ne de-
pendent *que de Dieu Seul*, pour le
Temporel; ce qui est regardé en
cette Cour Pontificale comme con-
traire aux Pretentions du Saint
Siege, & aux Droits des Papes.

On assure que le Pontife régnant
a témoigné beaucoup d'indignation
contre les 4. Supérieurs qui ont si-
gné cette Déclaration, & que Sa
Sainteté en a fait de grands Repro-
ches au Général de leur Ordre,
voulant même qu'il les dégradât,
& qu'ils fussent privez de toutes
fortes d'Emplois.

Sur quoi ce Général fit connoître
à S. S. qu'il étoit prêt de Lui obéir,
& d'exécuter ses Ordres; mais
qu'il La supplioit en même tems de
considérer les suites dangereuses
qu'auroit cette Affaire: Que s'il
privoit de leurs Charges ces qua-
tre Supérieurs, le Roi qui est le
seul

seul Appui de la Société en Fran-
ce, seroit fort mal satisfait de ce
traitement, fait à son occasion, &
pour une Déclaration dressée avec
la participation de sa Majesté, &
jugée nécessaire pour la Sûreté de
sa Personne, & pour le maintien
des Droits de sa Souveraineté.

Que S. Majesté qui a liées mains
au Parlement pour l'empêcher d'a-
gir avec sa vigueur ordinaire, contre
le Pere Jouvency, pourroit laisser
sur cela la Liberté entière à cet Au-
guste Corps, de se servir de tous
les moiens qu'il jugeroit à propos,
pour maintenir l'autorité de ses Ar-
rêts, & la Doctrine de l'Eglise Gal-
licane.

Que le moins que ce Parlement
seroit, seroit d'exiger de ceux qui
seront mis à la place des 4. Supe-
rieurs déposez, la même Déclaration,
& peut-être quelque chose de plus
fort, & avec des Circonstances en-
core plus desagréables que les pre-
mieres.

On ajoute que le Pape se rendit
à ces Raisons, après avoir ne-
anmoins exigé de ce Général un
Desaveu de la Déclaration dont il
s'agit; mais en attendant que le tems

nous apprenne quelles suites aura cette Affaire, voici les Circonstances que je vous ai promises, Monsieur, touchant ce qui a donné lieu à la Moderation extraordinaire qui paroît dans les Procédures faites contre le Pere Jouvençy, par ledit Parlement, quoiqu'il soit fort indigné contre ce Jesuite, tant pour l'Interêt du Roi de France, que pour son propre Honneur.

Je vous ai de ja insinué ci devant, que cet Auguste Corps n'a pas eu la Liberté de suivre les mouvemens de son Zèle, en cette occasion, parce que le Roi a exigé qu'il usât de tous les Ménagemens possibles afin de ne flétrir point la Compagnie de *Jesús*, dans laquelle ce Pere est incorporé.

Surquoi il me paroît nécessaire de vous faire remarquer, que les premières Conclusions de Mr. le Procureur Général portoient, *que le Livre du P. Jouvençy seroit brulé par la main du Bourreau; que l'Auteur seroit secreté de Prise de Corps, & amené aux Prisons de la Conciergerie du Palais, pour son Procès lui être fait; & que les Jesuites seroient tenus de fournir leur Declaration, signée des Recteurs &c*

& de six des principaux de toutes leurs Maisons, & qu'ils seroient aussi obligés de la faire signer à tous les Novices qu'ils recevroient.

Cette Déclaration auroit été fort diferente de celle qui est imprimée; mais le Roi ne l'a pas voulu souffrir; quelques Instances que le Parlement ait pris la liberté de faire à sa Majesté.

Je n'entreprends pas de vous marquer tout ce qui s'est passé dans les Audiences que Mr. le Premier President, Mr. le Procureur Général, & Mr. l'Avocat Général eurent du Roi à *Versailles*, & à *Marti*, où ces Magistrats furent plusieurs fois, pour faire leurs très humbles Remontrances à S. M. & pour lui représenter l'importance de cette Affaire, tant pour Sa Personne sacrée, que pour celle de ses Descendans, & pour l'Etat.

La Consideration que S. M. T. C. a pour la Société, & pour le P. Confesseur, l'a emporté sur toutes les autres; de sorte que ce Grand Monarque a voulu régler & examiner Lui même le Plaidoyé de Mr. l'Avocat Général, aussi bien que les dernières Conclusions de Mr. le

Procureur Général, & a ordonné à Mr. le Premier Président de déclarer à la Grande Chambre, & à la Tournelle assemblées, pour juger cette fameuse Cause, *que sa Volonté étoit qu'on suivît absolument les Conclusions, de la maniere que S. M. les avoit réglées, attendu qu'Elle n'avoit pas moins le Pouvoir de remettre les Peines, que de les imposer.*

Le Parlement n'a pas marqué dans l'Arrêt en question, que l'on agissoit ainsi par Ordre du Roi, parceque S. M. a voulu qu'il parût avoir été rendu comme les autres, à la Pluralité des Voix, aiant aussi exigé que tout se feroit au Parlement de grand matin, à la petite Audience, & à Huis clos.

Le jour étant venu, Mr. le Premier Président declara d'abord à la Compagnie, *que l'Intention du Roi étoit qu'on suivît les Conclusions de son Procureur Général, & qu'il avoit Ordre de S. M. de le déclarer à l'Assemblée.*

Le Pere Dauchez Provincial, le Superieur de la Maison Professe & les Recteurs du Collège & du Noviciat s'étoient rendus au Greffe, où Mr. Dongois Greffier les alla que-

rir.

rir. Ils s'affirent à l'Audience; ce qui excita un petit murmure tout bas, entre les Juges, jusqu'à ce que Mr. Dongois les avertit de se lever, & Mr. le Premier Président leur en fit signe de la main, & leur dit en même tems de lire leur Declaration.

Pendant que le Pere Dauchez en faisoit la Lecture, Mr. le Premier Président en lisoit une Copie, & ce Pere manquant de dire le mot *Seul*, ce Magistrat lui dit, *Votre Copiste a fait une faute; il faut qu'il y ait que le Roi & sa Couronne ne dependent que de DIEU SEUL, pour le Temporel.* En effet, les deux Copies aiant été confrontées, le mot *Seul* se trouva oublié dans la Copie des Jesuites; & Mr. le Premier Président leur dit qu'il falloit l'y remettre, & qu'ils le parapheroient.

La Lecture aiant été achevée, Mr. Dongois ramena les mêmes Jesuites au Greffe, & l'Avocat Général prononça son Discours, tel qu'il est imprimé. Après-quoi Mr. l'Abbé Pucelle, Conseiller Clerc de la Grande Chambre, & Rapporteur de

E 5

cette

cette Affaire, fit la Lecture de quelques endroits du Livre du Pere Jouveney, & y ajouta un petit Discours que l'on raporte de la maniere suivante.

La Difficulté n'est pas de trouver dans le Livre du Pere Jouveney des Erreurs condamnables ; Elles s'y presentent en foule. La Peine n'est pas d'appliquer la Punition que mérite l'Auteur de l'Ouvrage dont il s'agit ; les Ordres du Roi Nous arêtent ; Nous devons Nous y conformer, & renfermer dans Nos Coeurs une juste Douleur de voir l'Indulgence preferée à la Justice. La severité eût peut-être été plus necessaire en cette occasion qu'en aucune autre, puis que l'on peut regarder la Doctrine qui est répandue dans ce Livre comme le Peché Originel de la Societé &c. Je suis de l'Avis des Conclusions.

On relut ensuite ces Conclusions, & Mr. le Premier President compta & nomma tous les Juges, entre lesquels il y en eût un qui dit, que cette Affaire étant d'une extrême Conséquence, & regardant la Personne du Roi & l'Etat, il étoit d'avis qu'on assemblât toutes les Chambres.

Mr. le Premier President lui re-

pre-

presenta, que ce n'étoit pas la premiere fois que des Affaires très importantes avoient été jugées par la Grande Chambre & la Tournelle, & même par la Grande Chambre seule ; mais ce Conseiller ne se rendit point, & déclara de-rechef qu'il persistoit dans son premier Avis.

Mr. de la Porte, Conseiller de la Grande Chambre, dit que son sentiment étoit qu'on fit mention dans l'Arrêt des Ordres du Roi, que Mr. le Premier President venoit de leur déclarer ; mais cet Avis ne fut pas suivi, & tout ce que plusieurs autres Membres de cet Illustre Corps représenterent, se termina par la Resolution qu'on dresseroit l'Arrêt dont il s'agissoit, conformément aux Conclusions qu'on venoit de lire.

Après que l'Audience fut levée au Parlement, les Jésuites qui étoient restez dans le Greffe, se trouverent à l'entrée de la Buvette, pour faire leurs Complimens, & leurs Remercimens aux Juges qui sortoient.

Dans le moment que l'un de ces Jésuites, portant la Parole pour ses Confreres, voulut aussi faire un

F 6

Com-

Compliment particulier à Mr. l'Abbé Pucelle, ce Conseiller lui dit *allez droit à Versailles, mon Pere; car c'est là que vous devez faire vos Remerciemens; vous ne m'avez aucune Obligation, & je serois très fâché que vous m'en eussiez sur de pareilles Matieres.* Cette Réponse a couru dans Paris; mais il y a peut-être eu du plus, ou du moins pour les Termes, non seulement en cela, mais aussi dans les autres Discours que je n'ai raporté ci-devant sur cette Affaire, qu'après les Nouvelles Publiques, dont je n'ai point d'autre Garent que plusieurs Imprimez uniformes, qui en ont été rendus publics dans toutes les Provinces des Pais-Bas, & à Paris même, d'où l'on a reçu l'Arrêt, publié sur cela, après que le Premier President l'eut porté à Versailles, où le Roi le lût & le trouva conforme à ses Ordres; ensuite de quoi il fut imprimé, à condition qu'on n'en donneroit point des Exemplaires aux Colporteurs, pour le vendre à cri public dans cette Capitale du Roiaume de France, où l'on en a néanmoins débité une très grande quantité, dont voici une fidele

dele Copie, qui vous fera connoître d'une maniere très assurée, & fort speciale, les Procédures & le Jugement de cette Affaire si importante & si fameuse, que les plus célèbres Historiens seront bien aises d'en pouvoir trouver un jour les Preuves Autentiques dans l'Arrêt suivant.

Le jour, les grand' Chambre & Tournelle assemblées, les Gens du Roi sont entrez, & Mr. Guillaume François Joly de Fleury, Avocat dudit Seigneur Roi, portant la parole, ont dit: Que le Provincial des Jesuites de la Province de France, le Superieur de la Maison Professe, les Recteurs du Collège & du Noviciat de cette Ville de Paris étoient au Greffe, & demandoient qu'il plût à la Cour de les entendre & de recevoir leur déclaration sur le Livre du P. Jouvency, contenant la continuation de l'Histoire de leur Société, conformément à l'Arrêt du 22. Février dernier, & à l'arrêt du jour d'hier; & à l'instant lesdits Jesuites mandez, & étant derrière le Barreau du côté du Greffe, Charles Dauchez Provincial, assisté de Charles de Laistre Superieur de la Maison Professe, de Louis François Clavier
F 7. Rec.

Recteur du Collège, & de Paul Bodin
Recteur du Noviciat desilits Jésuites,
adressant la parole à Mr. le Premier
Président, a dit:

MONSIEUR, Nous ve-
nons marquer à la Cour notre re-
connoissance, de la bonté qu'elle
a eue de nous permettre de venir
faire ici, au sujet du Livre du P.
Jouvency, la Déclaration de nos
sentimens les plus sinceres, telle
que la Cour l'a approuvée. J'au-
rai l'honneur de lui en faire la
lecture.

Et a lu la déclaration dont la re-
neur suit.

Nous avons appris avec douleur
le bruit qu'a excité dans le Pu-
blic un nouveau Tome de l'Hi-
stoire de notre Compagnie, impri-
mé à Rome, & composé par le P.
Jouvency.

Nous avons nous mêmes recon-
nu, qu'en parlant des troubles
qui ont agité ce Royaume vers
la fin du seizième Siecle, il lui
est échappé de se servir d'expres-
sions d'un très mauvais sens, &
qui présentent à l'esprit une idée
favorable à un parti dont on ne
doit

doit parler qu'avec horreur.
Qu'en faisant mention de cer-
tains Ouvrages qui ont été juste-
ment condamnés par vos Arrêts
des années 1610. & suivantes,
dont il écrit l'Histoire, ou de
quelques autres Livres qui con-
tiennent une doctrine semblable,
il excuse, ou il diminue la faute
de ceux qui les ont composés; &
que, soit par les louanges trop
générales qu'il donne aux Auteurs
& à leurs Ouvrages, soit par
d'autres expressions répandues
dans son Histoire, il donne lieu
de croire à ceux qui ne le con-
noissent pas autant que nous le
connoissons, qu'il approuve la
doctrine que vous avez condam-
née.

Nous y avons vu enfin avec be-
aucoup de déplaisir, que lors qu'il
décrit les tristes événemens des an-
nées 1594. & 1595. il semble
vouloir attaquer la justice de vos
Arrêts, & donner atteinte à la
réputation de ceux qui les ont
rendus, en répandant des couleurs
favorables sur les accusez, &
odieuses sur les Juges.

Nous sommes persuadés, que
la

„ la Cour , qui nous a honorez si
 „ souvent de sa protection , nous
 „ rend d'elle-même la justice de
 „ croire que nous sommes bien
 „ éloignez d'adopter de tels senti-
 „ mens; & nous tenons à grand hon-
 „ neur de déclarer devant elle ,
 „ qu'on ne peut être, ni plus sou-
 „ mis que nous le sommes, ni plus
 „ inviolablement attachez aux Loix,
 „ aux maximes & aux usages de ce
 „ Royaume, sur les droits de la
 „ puissance Royale, qui, pour le
 „ temporel, ne dépend ni directe-
 „ ment ni indirectement d'aucune
 „ autre Puissance qui soit sur la Ter-
 „ re, & n'a que Dieu au dessus
 „ d'elle; que nous condamnons la
 „ doctrine contraire dans les Livres
 „ que vous avez condamnés, com-
 „ me dans tous autres Livres sen-
 „ sibles; & que nous ferions très-
 „ fâchez, qu'il y eût aucun des Su-
 „ jets du Roi, qui eût plus d'hor-
 „ reur que nous, de toutes les maxi-
 „ mes qui peuvent donner atteinte
 „ directement ou indirectement à
 „ l'autorité ou à la seureté des
 „ Loix, & aux liens indissolubles
 „ par lesquels leurs Sujets leur sont
 „ attachez.

„ Vos

„ Vos Registres font encore foi
 „ des déclarations que nos Supé-
 „ rieurs donnèrent autrefois à la
 „ Cour contre ces pernicieuses maxi-
 „ mes; elle en est demeurée conten-
 „ te; nous n'avons point cessé de-
 „ puis, de les condamner, & nous
 „ les condamnerons toujours.

„ Nous n'avons pas moins d'é-
 „ loignement pour tout ce qui peut
 „ être contraire aux principes de
 „ l'ordre hiérarchique; & enfin nos
 „ sentimens ne sont pas moins sin-
 „ cères sur la soumission parfaite
 „ que nous devons, à la justice,
 „ aussi-bien qu'à l'autorité des Ar-
 „ rêts de la Cour: & c'est dans tou-
 „ tes ces dispositions, de fidélité
 „ pour la Majesté Royale, d'atta-
 „ chement pour les Loix du Royau-
 „ me, & de respect pour le Tribu-
 „ nal qui en soutient si dignement
 „ les droits, que nous vous avons
 „ demandé la permission que vous
 „ nous accordez aujourd'hui de nous
 „ présenter devant vous, pour vous
 „ témoigner notre sensible douleur
 „ des fautes échappées à un Auteur
 „ qui n'a pas travaillé en France, ni
 „ sous nos yeux.

„ Nous joignons au désaveu fin-
 „ cere

„ cere que nous en faisons , un en-
 „ gagement public , à faire en sorte
 „ que l'on veille avec attention sur
 „ toute la suite de cet ouvrage , afin
 „ qu'il ne s'y glisse rien qui puisse
 „ paroître contraire aux sentimens
 „ que nous venons de vous déclara-
 „ rer.

„ Et comme l'Auteur travaille
 „ actuellement à l'abrégé de tout
 „ le corps de notre Histoire , nous
 „ aurons soin qu'il s'y exprime d'u-
 „ ne maniere conforme à ces senti-
 „ mens , & à la vénération que nous
 „ avons pour cette auguste Com-
 „ pagnie.

Et ont laissé ladite déclaration
 signée à la fin ; CHARLES DAU-
 CHEZ *Provincial*, CHARLES DE
 LAISTRE *Superieur de la Maison*
Professe, LOUIS FRANÇOIS CLA-
 VIER *Recteur du College*, & PAUL
 BODIN *Recteur du Noviciat*.

Eux retirez , les Gens du Roi se
 font levez , & Mr. Guillaume Fran-
 çois Joly de Fleury portant la parole,
 ont dit :

„ MESSIEURS , après avoir
 „ examiné avec attention la conti-
 „ nuation de l'Histoire de la Socie-
 „ té des Jesuites , composée par Jo-
 „ seph

„ seph Jouveney Prêtre de cette
 „ Société , le premier souhait que
 „ nous avons formé dans le même
 „ tems que nous l'avons trouvée si
 „ digne de notre censure , a été,
 „ que les Jesuites de ce Royaume
 „ n'y eussent aucune part , & que
 „ sans attendre que la Cour leur de-
 „ mandât compte de leurs senti-
 „ mens , ils s'élevassent d'eux mê-
 „ mes contre un Ouvrage qui doit
 „ exciter leur indignation , comme
 „ il a excité la notre.

„ La déclaration , que le Pro-
 „ vincial des Jesuites de la Provin-
 „ ce de France , & les Superieurs
 „ des trois Maisons qu'ils ont en cet-
 „ te Ville, viennent de faire , ré-
 „ pond à nos Souhaits , & justifie
 „ l'esperance que nous avions con-
 „ çue de leur fidélité & de leur sa-
 „ gesse. Attachez par les liens de
 „ leur naissance aux intérêts de leur
 „ Patrie, soumis comme le reste des
 „ Sujets du Roi aux Loix & aux
 „ maximes de ce Royaume, in-
 „ struits de ce qu'ils doivent à la
 „ Majesté Royale, ils viennent re-
 „ connoître aux yeux de la Cour,
 „ les fautes inexcusables d'un Au-
 „ teur , qui , par ses fautes mêmes ,
 „ mon-

„ montre assez qu'il ne les a pas
 „ consultez ; justement allarmez de
 „ l'impression que cet Ouvrage a
 „ faite dans le public , ils le désa-
 „ vouent expressement à la face de
 „ la Justice ; & rapellant à la Cour
 „ le souvenir des déclarations qu'ils
 „ ont faites autrefois dans ce Tri-
 „ bunal , ils y ajoutent un nouveau
 „ témoignage de la pureté de leurs
 „ sentimens , & ils veulent que la
 „ posterité lise à jamais dans vos
 „ Registres , que ce sont les Jésuites
 „ du Royaume , qui ont été les pre-
 „ miers à condamner un Livre qui
 „ étoit échappé à un de leurs Con-
 „ freres.

„ Nous n'entrerons point après
 „ cela dans le détail d'un Ouvrage
 „ que les Jésuites abandonnent eux-
 „ mêmes. S'il s'agissoit d'un Livre
 „ qui fût moins public, ou moins
 „ connu , le devoir de notre mini-
 „ stère nous obligeroit à vous en dé-
 „ couvrir tout le danger. Nous
 „ vous y ferions voir , par une dis-
 „ cussion exacte de tous les passages
 „ qui ont excité notre zèle, ce que
 „ les Jésuites viennent eux mêmes
 „ de vous faire entendre ; que c'est
 „ un Livre où la Ligue est repré-
 „ sentée

„ sentée avec des couleurs favora-
 „ bles ; que les Ouvrages les plus
 „ pernicieux y sont excusés , ou ju-
 „ stifiés , ou même loués ; quel'au-
 „ torité des Arrêts de 1610. & de
 „ 1614. qui ont condamné les plus
 „ dangereux de ces Livres , y est
 „ affoiblie ou éludée ; que la doctri-
 „ ne la plus contraire aux maximes
 „ de la France , à l'intérêt commun
 „ de tous les Souverains , & sur
 „ tout à cette Autorité Suprême ,
 „ qui) comme les Jésuites viennent
 „ de le reconnoître) ne dépend pour
 „ le temporel , ni directement , ni in-
 „ directement , d'aucune autre Puif-
 „ sance qui soit sur la Terre , &
 „ n'a que Dieu seul au dessus d'elle ,
 „ y est approuvée ou enseignée ;
 „ que les principes de l'ordre hié-
 „ rarchique , & les droits sacrez de
 „ l'Episcopat , n'y sont pas plus
 „ respectez : qu'enfin l'Auteur y fait
 „ tous ses efforts pour donner at-
 „ teinte à la justice de vos Arrêts
 „ des années 1594. & 1595. soit
 „ en cherchant à excuser , ou à ju-
 „ stifier même les coupables , soit
 „ en voulant noircir la réputation
 „ des Juges qui les ont condam-
 „ nez.

„ Mais

„ Mais que serviroit de vous ra-
 „ porter les preuves de tant de fau-
 „ tes diferentes réunies en un seul
 „ Ouvrage ? il est depuis six mois
 „ entre les mains de tout le monde,
 „ on en fait jusqu'aux moindres sin-
 „ gularitez, & nous ne saurions
 „ douter que la Cour, animée
 „ par son devoir, beaucoup plus
 „ que par le bruit que ce Livre a
 „ excité dans le Public, n'ait pré-
 „ venu notre exactitude par son at-
 „ tention, & ne surpasse nos re-
 „ flexions par l'étendue de ses lu-
 „ mieres.

„ Qu'il nous fût donc de re-
 „ mettre ce Livre entre ses mains.
 „ Quoi-qu'il pût mériter toute la
 „ sévérité de notre Ministère, le dé-
 „ saveu que les Jésuites de la pre-
 „ miere Ville du Royaume, qui a
 „ toujours servi de modele aux au-
 „ tres, viennent de faire en votre
 „ presence, la Déclaration qu'ils y
 „ ont jointe de leurs sentimens, la
 „ satisfaction que le Roi a eue de
 „ cette Déclaration, après laquel-
 „ le il les a jugez plus dignes que
 „ jamais de la protection dont il les
 „ honore, & la connoissance par-
 „ faite que nous avons de ses inten-
 „ tions

„ tions sur ce sujet, nous engagent
 „ à nous contenter de requérir la
 „ simple suppression de cet Ouvra-
 „ ge.

„ C'est par ces mêmes motifs,
 „ que nous croions devoir aussi mo-
 „ derer notre zèle sur ce qui regarde
 „ la Personne de l'Auteur. Quoi-
 „ que sa naissance & sa qualité de
 „ Sujet du Roi augmentent encore
 „ sa faute, la Déclaration que les
 „ Jésuites ont faite, qu'ils auront
 „ soin que cet Auteur, qui travail-
 „ le actuellement à l'abregé de tout
 „ le corps de leur Histoire, s'y ex-
 „ prime d'une maniere conforme
 „ aux sentimens qu'ils vous ont ex-
 „ pliquez, cette Déclaration qui
 „ remplit les principales vûes que
 „ nous devons avoir par raport à
 „ l'Auteur, est une nouvelle raison
 „ qui se joint à toutes les autres,
 „ pour nous dispenser de rien requé-
 „ rir contre lui, dans les conclusions
 „ par écrit que nous laissons à la
 „ Cour, avec le Livre qui est l'ob-
 „ jet de notre Censure; & si Elle
 „ veut en relire encore les endroits
 „ dont nous lui avons donné une
 „ idée générale, nous espérons qu'El-
 „ le rendra justice à la sagesse de
 „ notre

„ notre silence, qui, contre un Li-
 „ vre de cette nature, se contente
 „ d'employer le Livre même.

Et ont lesdits Gens du Roi laissé
 ledit Livre, avec les Conclusions par
 écrit du Procureur General du Roi,
 & se sont retirez.

Ce fait. Oû le raport de Mr.
 René Pucelle Conseiller, qui a fait
 lecture de plusieurs endroits dudit
 Livre, & vû les Conclusions par
 écrit du Procureur General du Roi,
 la matière mise en délibération.

LA COUR, faisant droit sur les
 conclusions du Procureur General du
 Roi, donne Acte ausdits Provin-
 cial des Jesuites de la Province de
 France, Superieur de la Maison
 Professe, & Recteurs du Collège
 & du Noviciat de cette Ville de Pa-
 ris, de la Déclaration par eux faite
 & laissée à la Cour signée d'eux,
 contenant leur désaveu dudit Livre
 intitulé, *Historia Societatis Jesu pars*
quinta, Tomus posterior ab anno Christi
1591. ad 1616. Authore Josepho Fu-
vencio Societatis ejusdem Sacerdote, Ro-
mae 1710., & l'explication de leurs
 sentimens; & en conséquence, or-
 donne que ladite Déclaration sera
 mise au Greffe de la Cour, & anne-
 xée

xée à la minute du présent Arrêt, &
 que ledit Livre sera & demeurera
 supprimé. Fait défenses à tous Impri-
 meurs & Libraires de l'imprimer,
 vendre & débiter, & à toutes per-
 sonnes de le distribuer, soit manuel-
 lement ou autrement, en quelque
 maniere que ce puisse être, sous les
 peines portées par les Ordonnances.
 Enjoint à tous ceux qui en ont des
 Exemplaires, de les remettre inces-
 samment au Greffe de la Cour pour
 y être supprimé. Comme aussi fait
 très expresse inhibitions & défenses
 à toutes personnes, de quelque état,
 qualité & condition qu'elles soient,
 d'enseigner ni de soutenir par écrit
 ou autrement, les maximes & pro-
 positions contenues ou approuvées
 dans ledit Livre, contre les Loix,
 maximes & usages du Royaume, &
 notamment contre la disposition des
 Arrêts des années 1610. & 1614.
 sous les peines portées par lesdits
 Arrêts. Ordonne que le présent Ar-
 rêt sera lû & publié par tout où be-
 soin sera. FAIT en Parlement le
 24. Mars 1713. Signé, DONGOIS.

Le Chagrin que cet Arrêt avoit
 causé au Pape, fut beaucoup dimi-
 XLIV. G nué

qué le Mois suivant, par le plaisir que Sa Sainteté reçût, quand elle vit arriver à sa Cour un Expres d'Orient, avec des Lettres du Patriarche Grec d'Alexandrie, qui lui demandoit le *Pallium*, en promettant à ce Souverain Pontife de travailler à réunir à la Communion de l'Eglise Romaine, les Grecs qui en sont maintenant séparés.

La Cour de Rome qui se flatte depuis long-tems de cette Espérance, & qui ne perd jamais de vûe cette prétendue Réunion tant désirée, n'a pas manqué de profiter de cette Occasion, en accordant aussi-rôt le *Pallium* à ce Patriarche, & le délivrant à un Prêtre Grec qui est déjà parti pour le Lui porter.

Cette Cérémonie se fit dans un Consistoire assemblé extraordinairement, où se trouverent les Cardinaux, les Prélats, les Protonotaires & les Officiers de la Chambre Apostolique, le 28. du mois d'Avril dernier, sans que les Avis de cette Cour aient fait mention jusqu'à présent des Particularitez suivantes.

Le Pape s'étant assis sur son Trône, un Maître des Cérémonies introduisit le Prêtre Grec, qui étoit accom-

accompagné de F. Jean Joseph, Religieux de l'Ordre de St. François, qu'on dit avoir instruit le Patriarche dans la Foi Catholique.

En entrant on portoit élevée, dans une Envelope de Satin blanc, la Profession de Foi de ce Patriarche, & la Lettre qu'il écrivoit au Pape, par laquelle il demandoit à Sa Sainteté de vouloir l'admettre dans la Communion Romaine, lui donner le *Pallium*, & l'Absolution du crime de Schisme, dans lequel il avoit vécu, jusqu'au tems de son Instruction dans la Foi Catholique.

On fit la Lecture de l'une & de l'autre de ces deux Pièces, tant en Grec, qu'en Latin, & après que le Pape eut fait un Discours fort éloquent sur ce Sujet, il prononça l'Absolution du Schisme & de toutes les Censures; en suite de quoi Sa Sainteté accorda le *Pallium*, & l'on dressa des Actes de tout cela, qui furent enregistrez dans la Chambre Apostolique, où l'on en donna des Extraits en bonne forme, aux Députés du Patriarche, pour les porter en Grece.

Je ne doute pas, Monsieur, que

vous ne soiez bien aise de favoir qu'elle est l'Autorité de ce Patriarche d'Alexandrie, & jusqu'où s'étend le Pouvoir que le Grand Seigneur lui a donné: c'est pourquoi je vous communiquerai maintenant ici les Barats du Sultan, qui sont des Parentes où la Cour Ottomane marque l'étendue de la Jurisdiction de ce Patriarche, & tous les Privileges que Sa Hauteſſe lui a octroiez, par les Lettres de son Installation, dont voici le contenu, traduit de l'Arabe.

L'Ordonnance & le Decret de la Noble & Roiale Signature du Grand Etat, & du Siege Sublime du beau Sein Imperial, qui force tout l'Univers; qui par l'Assistance de Dieu, & par la Protection du Souverain Bien-faiteur, est reçu de tous côtez, & auquel tout obeit, comme il s'ensuit.

„ Le Metropolitain qui a entre ses
„ mains ce bien-heureux Commandement de l'Empereur, est par la vertu de ces Parentes du Grand
„ Etat, Créé Patriarche Oecuménique du Trône Pontifical de notre Ville d'Alexandrie.

„ Ce Metropolitain, aiant païé
„ à Notre Tresor le Droit ordinai-

„ re

„ re de neuf cents mille Aspres,
„ (ils valent 12000. Ecus) Je lui accorde le present BARATZ,
„ comme une Perfection de Felicité. C'est pourquoi Je lui Com-
„ mande d'aller être Patriarche de tous les Grecs qui relevent de la
„ Jurisdiction dudit Trône Patriarchal, & qui vivent selon leur An-
„ cienne Coutume, en observant leurs vaines & inutiles Cérémonies; voulant & ordonnant que
„ tous les Grecs de ce Ressort, tant
„ grands que petits, Metropolitains, Evêques, Prêtres, Moines & autres, faisant profession du Rite
„ Grec, reconnoissent ledit Metropolitain pour leur Patriarche;
„ Que dans toutes les affaires qui releveront de lui, & apartiendront à sa Charge, on s'adresse à
„ lui, sans se détourner des Sentences Légitimes qu'il aura rendues;
„ Que personne ne lui trouve à redire quand il établira des Metropolitains, des Evêques, des Prêtres, des Moines, & des Caloyers, lorsqu'il les jugera dignes de ces Emplois, ni quand il les
„ déposera, s'il juge qu'ils aient mérité cette Degradation, ou
„ quel-

G 3

„ quelque Censure , & autre Mor-
 „ tification plus ou moins rigoureu-
 „ se ; Qu'aucun Ecclesiastique ne
 „ présume d'exercer aucunes Fonc-
 „ tions des Charges qu'il a presen-
 „ tement , ou de celles qu'il pour-
 „ roit avoir à l'avenir , contre la
 „ volonté , ou sans la Permission de
 „ ce Patriarche.

„ Que tout Testament qui sera
 „ fait en faveur des Eglises pauvres ,
 „ par quelque Prêtre mourant , soit
 „ bon & valide , si ce Patriarche le
 „ juge ainsi. Que s'il arrive que
 „ quelque Femme Chrétienne de
 „ la Jurisdiction de ce Patriarche
 „ quitte son Mari , ou qu'un Mari
 „ quitte sa Femme , personne que
 „ lui ne pourra ni accorder le Di-
 „ vorce , ni se mêler de cette affai-
 „ re.

„ Enfin , il possèdera les Terres ,
 „ les Vignes , les Jardins , les
 „ Vergers , les Prairies , les Bar-
 „ ques , les Moulins , les Convents
 „ & les Domaines de son Eglise ,
 „ aussi bien que les Legs pieux faits
 „ aux autres Eglises du District de
 „ son Patriarchat : & il jouira de
 „ tous ces Privileges de la même
 „ sorte , que ceux qui les avoient
 „ ob-

„ obtenus avant lui , en jouissoient par
 „ une paisible possession , fondée sur les
 „ Barats du Grand Etat dont la No-
 „ ble & Roiale Signature a été
 „ mise au commencement , & à
 „ la fin de ce Decret Imperial ,
 „ afin qu'il soit connu de tout le
 „ Monde , & que personne n'ait
 „ jamais la hardiesse , ou la témé-
 „ rité d'y contrevenir en aucune
 „ maniere , ni sous quelque pretexte
 „ que ce puisse être , pendant
 „ que le siege Sublime qui force tout
 „ l'Univers ne fera point d'autre
 „ Ordonnance pour révoquer cet-
 „ te Noble & Roiale Souscrip-
 „ tion.

Il paroît manifestement par le con-
 tenu & la forme de ces Patentes du
 Sultan , qu'il n'y a point de *Tyran-
 nie* que les Patriarches Grecs établis
 avec une pareille Autorité , ne puis-
 sent exercer impunément sur tous
 les Chrétiens de leur Ressort , & sur
 tout envers les Ecclesiastiques , de
 quelque Rang qu'ils soient , puis-
 que leur Dégredation dépend abso-
 lument de la seule volonté de celui
 qui occupe le siege Patriarchal , &
 qu'outre cela il peut même dissou-
 dre les Mariages , s'approprier tout

ce qui est donné aux Eglises, & aux Monasteres, s'emparer du bien des vivans sous divers pretextes, & de celui des morts, par la Révocation de leurs Testamens.

Voilà pourquoi la Cour de Rome pourra recevoir de très grands Avantages de la Réunion du susdit Patriarche d'Alexandrie, quand elle ne seroit pas même sincère, ni d'une plus longue durée que celle de plusieurs autres Patriarches Grecs, qui n'ont conservé leur Union avec l'Eglise Latine, que durant quelques mois, parce que pendant ce peu de tems un Patriarche dévoué à l'Eglise Romaine & soumis au Pape, peut déposer tous les Metropolitains, les Evêques, les Curés, les Caloyers ou Moines de son Patriarchat, qui ne veulent pas se soumettre au Pontife Romain, & en établir d'autres à leur place, qui soient dévoués à ses Interêts, & propres à favoriser les Desseins que les Ministres de la Cour de Rome tâchent de faire réussir, pour l'entière Réunion des Eglises Grecques d'Orient, avec le Pape & l'Eglise Romaine, composée de toutes celles dont il est reconnu pour le Chef, &

& le souverain Pontife.

On apprend, par les Lettres d'Espagne que les affaires s'y disposent de jour en jour à une parfaite Réunion entre les deux Cours, de sorte qu'on espere que Mr. Aldobrandi qui est arrivé à Paris, & qui doit passer à Madrid, y mettra la dernière main.

Quoi que le Pape eut été conseillé par ses Medecins de passer tout l'Ete à *Castel Gandolfo*, il revint néanmoins à *Monte Cavallo* au commencement du mois dernier, & reprit ses occupations avec beaucoup de vigueur, mais ayant donné Audience publique à un grand nombre de personnes, le 3. dudit mois, il s'en trouva incommodé, & eut quelque nouvelle attaque d'Opression, ce qui ne l'empêcha pas d'assister le Jeudi suivant à une longue Congrégation du saint Office.

Depuis ce tems là son Confesseur & son premier Medecin lui ont conseillé de se ménager, & l'ont fait résoudre à s'abstenir d'écrire, & de vaquer aux affaires qui demandent trop d'application.

Ce Pontife est si content de la résolution que Don Alexandre son

Neveu a prise d'embrasser l'état Ecclesiastique, qu'il lui a déjà conféré la riche Abbaye de St. Laurens *in Campo*, vacante par la mort du feu Cardinal Negroni, & l'on ne doute point qu'il ne soit encore revêtu de quelqu'autre Bénéfice de grand rapport.

Cependant Sa Sainteté a conféré le Canoniat de Ste. Marie Majeure, qu'avoit feu Mr. Franzipani, à l'Abbé Fattinelli Chanoine de Ste. Marie *in Via Lata*; & le Canoniat de celui-ci a été donné à un Ecclesiastique de St. Jean de Latran, dont le bénéfice a été conféré à l'Abbé Torini, Chapelain du dit Sr. Abbé Don Albani.

On a été informé que Mr. Vincentini étant arrivé à *Naples* le mois passé, différera d'y prendre Possession de sa Nonciature, & se retirera dans le Monastere des Peres Benedictins, parceque suivant les Instructions de la Cour Romaine, il vouloit auparavant voir executer les Brefs Apostoliques qu'il avoit apportez, afin qu'en vertu d'iceux les Evêques nommez en dernier lieu par sa Sainteté, pussent prendre Possession des Eglises qui leur ont été assignées; mais

mais ce Nonce ayant reçu quelques jours après toute la satisfaction qu'il souhaitoit, par l'Exécution deldits Brefs, en la forme ordinaire, prit Possession de sa Nonciature, & en fait maintenant toutes les Fonctions, à la place de Mr. Aldobrandini son Prédécesseur, qui est nommé pour aller exercer à *Venise* la même Charge de Nonce Apostolique.

L'on croit que Mr. le Patriarche Borromée sera revêtu de la Pourpre à la premiere Promotion des Cardinaux, & que Don Carlo Albani épousera la troisième Fille du Comte Borromée.

Naples.

II. Le Comte de Taun, nouveau Vice-roi, continué de s'appliquer avec tant de soin aux affaires du Gouvernement, qu'on jouit d'une parfaite tranquillité, non seulement dans cette Ville, mais aussi dans le Roiaume, où l'atmisticefut publiée de la part de l'Empereur le 29. du mois de Juin dernier, sur l'Avis qu'en recût que le Roi Philippe V. l'avoit aussi fait publier dans le Roiaume de Sicile.

G c

Un

Un Prêtres'étant adressé au Vice-roi , pour être païé d'une certaine somme d'argent qui lui étoit dûe par le Duc de Castel d'*Airola*, celui-ci fut obligé de le satisfaire , mais comme il étoit irrité contre ce Prêtre , il lui fit donner quelques coups de bâton , ce qui étant parvenu à la connoissance du Vice-roi , il donna ordre de faire arrêter le Duc , qui prévint cette capture par sa retraite ; mais aiant appris que depuis sa fuite on avoit envoyé 4. Compagnies de Grenadiers sur ses Terres , il est venu se remettre entre les mains du Vice-roi qui la fait conduire dans un des Chateaux de cette Ville , où il est encore détenu , sans qu'on sache quelles seront les suites de cette affaire, pour laquelle tout le Clergé Napolitain s'intéresse beaucoup contre ce Duc , qui est en danger de subir quelqu'autre Punition que celle de son Emprisonnement.

Les Officiers de l'Hôpital des Incurables firent aussi arrêter , au commencement du Mois dernier , un homme qui avoit empoisonné sa Femme , pour en épouser une autre, qu'il entretenoit , & laquelle avoit aussi

aussi fait mourir son Mari , par un Poison qu'elle lui donna dans ce même Hôpital.

Le Gouvernement en aiant été informé , fit conduire ce Coupable dans les Prisons de la Vicairie , & comme l'on eût quelque Avis que le Cardinal Archevêque de cette Ville prétendoit , qu'en vertu de l'Immunité Ecclesiastique , ce Prisonnier fut ramené dans l'Eglise de l'Hôpital , le Gouverneur le fit étrangler dans la Prison , le troisième jour dudit mois , & le lendemain sa Tête fut exposée sur la porte de cet Hôpital.

Cette Execution qui a fait redoubler les Plaintes du Clergé contre Son Excellence Mr. le Comte de Taun , n'est qu'un Accessoire des autres Contestations survenues entre le Comte Borromée Prédécesseur de ce Vice-roi , & le Collateral , de même qu'avec les autres Tribunaux de cette Ville , dont les Prétentions n'étant pas encore décidées , augmentent beaucoup les Difficultez que ce Ministre Imperial rencontre dans l'Administration des Affaires de ce Roiaume.

Parmi ces Contestations qui restent

sont indécises, il y en a une, providente de ce que ce Gouverneur prétend que l'Autorité de Vice-roi le rendant entièrement indépendant du Collateral, il n'est pas obligé de consulter ce Tribunal, dans aucun Cas.

Le Collateral prétend, au contraire, que les Membres de ce Corps ne doivent recevoir aucuns Ordres par écrit des Vice-rois; Qu'ils ont encore moins l'Autorité de les mettre en Arrêt, sous quelque prétexte que ce soit; Qu'il leur est seulement permis de notifier personnellement les Ordres du Souverain aux Conseillers du Collateral, qui ont acoutumé de les faire exécuter, lorsqu'ils sont conformes aux Loix du Roiaume, aux Privilèges & aux Prérogatives des Corps qui le composent; Que les Vice-rois doivent consulter le Collateral dans les affaires d'Etat, de Guerre, & de Finance; Que les affaires de Justice & de Police sont tellement dépendantes des Officiers de Robe, que les Vice-rois n'ont que le Droit de Représentation, ou de Remontrance, lorsque ces Officiers s'écartent de l'Observation des Loix, & des Obligations de leurs Sermens.

On

On voit néanmoins dans quelques Histoires du Siècle passé, & dans des Relations faites au commencement de celui-ci, que les Troubles de ce Roiaume ont été attribuez à la Noblesse Napolitaine, comme si elle avoit excité les Plaintes des Roturiers, & les Murmures du Peuple, sur quoi j'ai entendu il n'y a pas long-tems de certains Politiques, qui pour combattre les Sentimens de ceux qui disculpent cette Noblesse, disoient que si on abaïssoit son Autorité le Calme ne seroit pas si souvent troublé dans ce Gouvernement, comme il l'a été sous les Règnes précédens, & qu'il y avoit plusieurs moïens pour y affermir la Paix, lorsqu'un Vice-roi seroit autorisé, & auroit des Troupes Etrangères, capables de faire respecter & exécuter les Ordres du Monarque reconnu pour Legitime Souverain de ce Pais.

On conçoit bien à peu près ce que cela veut dire; mais comme les vûes de ces Ministres Politiques, ne me sont pas entièrement connûes, & qu'ils en pourroient avoir quelques-unes en cela, dont la Neutralité que je veux toujours garder en ces sortes de

de Matières, ne me permet pas de former des Jugemens sur ce qu'il y a de conforme, ou de contraire aux véritables Interêts du Souverain, de ce Roiaume, non-plus qu'à ceux du Vice-roi & de la Noblesse, dont il s'agit maintenant, je vous dirai seulement que ces Politiques, dont je viens de faire mention, donnent à entendre, qu'on pourroit remédier à beaucoup d'Abus parmi les Napolitains, si on obligeoit tous les Nobles de cette Nation, en général & en particulier, à représenter les Titres concernant leurs Privileges; si l'on examinoit sur quels Fondemens ils les ont obtenus; si l'on faisoit une Enquête exacte de la conduite qu'eux & leurs Ancêtres ont tenue, depuis l'établissement de ces Privileges, par laquelle on verroit s'ils n'en sont pas déchûs, pour avoir pris quelque part aux Revoltes, sous les Régnes précédens, ou sous celui-ci.

Les mêmes Politiques disent aussi qu'à l'égard de ceux qui jouissent des Fiefs & Domaines de la Couronne, aliénez depuis Charles-Quint, on pourroit demander non-seulement la Production des Titres, mais aussi celle des Quittances concernant l'Em-

l'Emploi des Deniers, qui peuvent avoir été paieés pour le bien ou avantage de l'Etat, les Services qu'ils ont rendus, & qui peuvent avoir mérité Recompense: Examiner si les Successeurs de ceux qui ont reçu des bien-faits de la Liberalité des Princes de la Maison d'Autriche, ne se sont pas rendus indignes d'en jouir, par quelque Conduite opposée aux Interêts de ces mêmes Princes; ou si ceux qui en ont joui légitimement, & qui n'ont jamais manqué aux devoirs de Zèle & de Reconnoissance, n'ont pas été remboursez de leurs Capitaux, ou leurs Services largement récompensez, par la longue jouissance des Fiefs & des Domaines aliénez en faveur d'eux, ou de leurs Ancêtres.

Ils concluent, que par cet Examen on trouveroit des Expédiens, pour réunir à la Couronne un grand nombre de Biens aliénez, ce qui mettroit Sa Majesté Imperiale en état de n'avoir à craindre aucune Révolution par cette Noblesse, & d'entretenir un Corps de Troupes dans ce Royaume qui seroit suffisant pour contenir tous les Napolitains dans leur Devoir, tant dans la Vil-

le

le Capitale, que dans toutes les Provinces de ce Gouvernement, à quoi ils ajoutent; enfin, que cela seroit d'un fort grand Relief pour Sa Majesté Imperiale en *Italie*, & La mettroit aussi en état de maintenir Son Autorité Souveraine dans le Duché de *Milan*, où l'on pourroit faire les mêmes Recherches, & y trouver pareillement de très grands Avantages pour cet Auguste Monarque.

J'aurois bien des Remarques importantes à vous communiquer là-dessus, Monsieur, si j'étois assuré que les Instructions de son Ex. Mr. le Comte de Taun, Vice-roi en ce Pais pour S. M. I. fussent conformes au Conseil de ces Politiques, comme quelques Nouvellistes François l'ont publié, dans leurs Journaux du mois dernier; mais étant bien assuré que plusieurs Ministres d'Etat de la Cour de *Vienne*, très éclairés sur les Affaires de cette Nature, les plus épineuses, ont des Sentimens opposés à ceux qui conseillent l'établissement de cette Espece d'*Inquisition Politique*, je ne vous entretiendrai pas maintenant par un plus long discours sur ce grand

grand Dessein, dont l'Entreprise me paroît aussi incertaine, que les bonnes ou les mauvaises suites qu'il pourroit avoir.

Genes.

III. Les Troupes Imperiales venant de *Catalogne*, qui arriverent à Vado le 9. du mois dernier, au nombre de 7000. hommes, débarquerent le 11. & le 12. pour prendre la Route du *Milanois*, & le 16. l'Escadre de l'Amiral Jennings arriva aussi dans le Port de cette Ville avec 5. Vaisseaux & 600. Barques, sur lesquelles étoit le reste des Troupes Allemandes, Hollandoises & Palatines, qu'on fait monter jusqu'au nombre de 9000. Fantassins ou Cavaliers, qui sont aussi partis pour se rendre en *Allemagne* par le *Tirol*.

Mr. le Général Comte de Staremberg, qui étoit à bord de cette Escadre, n'eut pas plutôt mis pied à terre qu'il dépêcha un Exprès à *Vienne*, pour informer Sa Majesté Imperiale que les *Catalans* ont pris les Armes, contre les Troupes du Roi Philippe V. pour defendre leur

Li-

Liberté & leurs Privilèges, & que pour cet effet, ils s'étoient déjà emparés de quelques Places évacuées par les Troupes de ce General, & avoient fait, dans le tems de son Départ, toutes les Dispositions, & autres Démarches expliquées dans la Relation suivante.

Les Catalans ayant appris que le Maréchal Comte de Staremberg devoit évacuer & rendre Tarragone aux Espagnols, ont fait entrer 4000. hommes de leurs Troupes Nationales dans cette Place, & en ont donné le Gouvernement au General Don Luca la Porta; la Garnison Allemande ayant été obligée de s'en retirer: Ils ont fait la même chose au Château de Montjoü, près de Barcelone, où ils ont mis une Garnison de 800. hommes, avec un Gouverneur nommé Don Sebastien de Dalman, Catalan de Nation. Surquoï le Velt-Maréchal Comte de Staremberg étant sorti de Barcelone, a joint ses Troupes au Camp sur la petite Riviere de Besos, à une heure de distance de cette Capitale.

Les Catalans se sont ensuite rendus maîtres de Cardone, où il y avoit une Garnison de 300. Espagnols, qui ont

tons

reus pris service: Le Marquis del Dual, Catalan, en a été nommé Gouverneur. Les Catalans se sont aussi mis en possession d'Ostalric, & des autres Postes fortifiés que les Imperiaux avoient abandonnez.

Les Etats de cette Province ont résolu de former une Armée de 20. mille hommes de Troupes réglées, outre les Miquelets, ayant déjà fait une Répartition pour la subsistance de ces Troupes. Toutes les personnes aisées du Pais ont donné leurs Bourses d'Or & leurs Bijoux pour le service Public, & ceux même qui ci-devant étoient portez & engagez dans les Interêts contraires, se sont déclarés en cette occasion pour la défense de la Patrie, payant de grosses sommes, & offrans leurs Biens pour le service Public, entr'autres le General Pons, qui étoit prisonnier de guerre sur sa parole à Barcelone. Trois Colonels Patlains ayant présenté leurs services à la Ville de Barcelone, avec un bon nombre de Soldats de leurs Régimens, y ont été reçus. Les Dames, Femmes & Filles, passent les jours & les nuits en dévotions, & exercent de si grands actes de piété, que les cœurs les plus endurcis en devoient être touchez.

Le General Nebot, Catalan de Nation,

tion,

tion, a été déclaré Chef des Volontaires d'Arragon & de Valence, qui sont au nombre de 3000. hommes bien équipés. Le Comte de la Puebla a été déclaré General de l'Infanterie, & le Sieur Villa-real General de la Cavalerie. On a trouvé un Fond suffisant pour l'entretien des Troupes, & chaque Soldat reçoit un Ecu tous les 10. jours, outre le Pain. Les Provisions ne manquent point, puis qu'on a amassé une très grande quantité de Grains, sans compter la Recolte de cette année, qui est une des plus abondantes qu'on ait eues depuis long-tems. On a aussi mis en Mer quelques Barques avec des Miquelets bien armiez, pour croiser & veiller à la sûreté des Côtes: Ceux de l'Isle de Majorque ont suivi cet exemple.

Toute la Nation Catalane témoigne une ferme résolution de périr, plutôt que de souffrir la perte & le renversement de ses Privilèges: Personne ne veut se soumettre au Gouvernement Espagnol, & le Pavillon aux Armes de S. M. Imperiale & Catholique demeure encore arboré dans la Ville, de même que dans le Châteaü de Montjouï.

Les Espagnols auront d'autant plus de peine à pénétrer en Catalogne, qu'ils ne se sont nullement attendus à cette

ferme résistance des Catalans: Leurs Magazins sont vuides sur les frontières, de sorte qu'ils ne pourront faire subsister leur Armée dans ce Pais-là.

Les Etats ont député un Exprès à la Cour de Vienne, sur une Barque de Pêcheur, qui a eu le bonheur de passer la Mer en 3. jours.

On ajoute à cela que les mêmes Catalans aiant fait publier au son du Tambour, leurs Prétentions, & leur Résolution de se défendre jusqu'à l'Extrémité, pour la Conservation de leurs Privileges, ils ont pris à leur Service tous les Soldats qui n'ont pas voulu passer en Italie, & se sont saisis par force de plusieurs Chevaux des Allemans, dont quelques uns leur en ont aussi vendu à fort bon marché.

Les mêmes Avis portent outre cela, que ces Mécontents avoient offert audit Général Staremberg de lui faire d'aussi grands Avantages que ceux qu'il avoit au service de l'Empereur, s'il vouloit rester dans cette Province, pour y commander en Chef toutes leurs Troupes, résolus de se faire massacrer, plutôt que de se soumettre aux Conditions qui

qui leur sont offertes par la Cour de *Madrid*, & qu'ils ont déjà tué autant d'*Espagnols* & d'*Anglois* qu'ils en ont pû trouver d'écarter.

Il est fort à craindre qu'ils n'embarassent, en Diverses manieres, les 7000. Imperiaux qu'on dit avoir pris la route de *Rosès*, où ils doivent s'embarquer pour le Roiaume de *Naples*.

Le Cardinal Sala, Archevêque de *Barcelone*, s'étant aussi retiré de ce Pais là, à cause du Manifeste que le Roi Philippe V. a fait publier contre lui, est venu mettre pié à terre en cette Ville, où l'on dit qu'il fera quelque séjour, avant que de passer à *Rome*.

Venise.

IV. Suivant les Avis de *Brescia*, le Cardinal Badoaro y a été attaqué d'une fièvre violente, qui en peu de jours l'avoit réduit à l'extrémité; mais il se porte mieux, & on le croit maintenant hors de danger.

On mande de *Simigaglia*, que le Pere Segnari Jésuite, Chef des Missions, y est mort en odeur de Sainteté,

tété; & qu'il a fallu garder son Corps jusqu'à la Sepulture, de crainte qu'il ne fût dépouillé par le Peuple, dont chacun vouloit emporter quelques Reliques.

Le Chevalier & Procureur Lorenzo Thiepolo, qui est revenu en dernier lieu de son Ambassade de *Rome*, fit son Entrée Solennelle le 10. du mois dernier, accompagné d'un grand nombre de Sénateurs, de Noblesse & d'Officiers, en se rendant au Collège, où il prit Possession de la Dignité de Procureur.

Les Lettres de *Fano* du 13. portent que la nuit du 27 Juin on y avoit senti une secousse de Tremblement de Terre, qui ensuite fut général dans toute la *Marche*, & sur tout à *Fabriano*, où il dura pendant trois jours, sans faire néanmoins beaucoup de ravage; mais on dit qu'il a renversé plusieurs Maisons à *Noceva*, sous les ruines desquelles quelques Personnes sont restées ensevelies.

La Maladie dont on croioit que le Betail alloit être délivré, recommence à infecter celui qui est à la Campagne, & le Remède dont on se trouvoit bien en dernier lieu, ne

170 *Lettres Historiques.*
produit plus aucun bon effet.

Turin.

V. Son Altesse Roïale de Savoye étoit encore à la *Venerie*, avec toute Sa Cour, le 12. du mois dernier, continuant d'y prendre le Divertissement de la Chasse du Cerf; mais on dit que ce Prince ira bien tôt visiter ses Places sur les frontieres du Dauphiné.

Les Députez de la Noblesse, & de la Régence de Savoye ont complimenté S. A. R. sur le Retour de ce Duché sous Sa Domination, & ils ont prêté l'Hommage d'Obeïssance au nom de leurs Principaux. Cependant le Général Schulembourg y commande encore par Provision, & l'on ne fait pas à qui ce Gouvernement sera conféré.

Les Seigneurs Siciliens qui sont en cette Ville, ont de tems en tems des Conferences avec les Ministres de la Cour, pour concerter les mesures necessaires touchant la prise de Possession de ce Roïaume.

On assure que le Projet qu'on avoit fait de reformer l'Infanterie
Pic-

Mais d' Août, 1713. 171
Piemontoise, sera diferé jusqu'à ce que l'Echange des Ratifications du Traité de Paix avec l'Espagne soit fait.

Les Differens qui sont survenus entre S. A. Roïale, & Sa Majesté Imperiale, pour les Places frontieres du *Milanois*, n'étant pas encore terminez, Mr. le Duc de Savoye y a fait augmenter ses Garnisons, dans le Desein de ne se relâcher sur aucune des choses qui lui sont contestées par la Cour de *Vienne*, à cause de la Paix qu'il a faite avec la France & l'Espagne, sans le consentement de l'Empereur.

Suisse.

VI. Les Conferences qui se sont tenues à *Bade*, sur l'affaire de l'Abbé de St. Gal, ont cessé; mais les Députez se rassembleront à *Rosack* pour y mettre la dernière main, attendu qu'il n'y a plus que quelques Articles peu importants à régler: c'est pourquoi on ne doute plus que tout ne soit terminé à l'amiable, puisque cet Abbé se trouve aussi fort porté à la Paix.

Les Cantons Catholiques aiant
H 2 re-

résolu de ne faire pas cette année l'examen de leurs Comptes à *Bade*, mais à *Frauenfeld*, leurs Députez s'y doivent rendre à la fin de ce mois. Cependant l'Ambassadeur de France est retourné à *Soleure*, & l'on ne comprend pas ce qui peut avoir porté ces Cantons Catholiques à envoyer leur Députez dans un Lieu où cet Ambassadeur ne peut se rendre qu'avec beaucoup d'incommoditez.

On est d'autant plus surpris de cela, quand on considère que ce Ministre travailloit à *Bade* pour faire obtenir des Avantages particuliers à ces mêmes Catholiques, & qu'il a voulu engager les Cantons de *Zurich* & de *Berne* à leur rendre une partie des Terres Conquises; mais ceux-ci n'ont pas goûté cette Proposition, & la plupart des autres Cantons Protestans l'ont aussi entièrement rejetée.

Voici la Harangue que ledit Ambassadeur de S. M. T. C. prononça dans la Diète de *Bade*, le 12. du mois dernier.

MA-
H

MAGNIFIQUES SEIGNEURS.

„ J'ai trouvé dans les derniers
„ Ordres du Roi mon Maître, l'ac-
„ complissement de mes Espérances,
„ & je regarde mon Retour auprès
„ de Vous, comme un Bon-heur
„ sensible, puis qu'il met en état de
„ donner tous mes soins à celui d'une
„ Nation si chère au plus Grand
„ Monarque de l'Europe.

„ Sa Majesté également juste &
„ éclairée, s'étant aperçue que
„ ma Conduite passée Vous avoit
„ été agréable, & qu'aucun autre
„ de ses sujets ne pouvoit avoir des
„ Sentimens plus conformes à l'In-
„ clination qu'Elle conserve pour
„ Votre Republique, a bien voulu
„ seconder celle de mon Cœur,
„ & m'honorer de nouveau d'un
„ Emploi qui me touche infiniment
„ davantage que tous ceux qui pour-
„ roient paroître plus éclatans, à
„ quiconque ne pense pas comme
„ j'ai toujours pensé.

„ Seroit-il possible, *Magnifiques*
„ *Seigneurs*, qu'avec de telles Dis-
„ positions, se trouvassent encore
„ parmi Vous des Difficultez que je

H 3

„ n'ay

„ n'ay ôsé prévoir ? Il est inutile de
 „ Vous remettre devant les yeux
 „ Vos véritables Interêts : Vous en
 „ êtes pleinement instruits. Les
 „ Maximes de Vos Peres , votre
 „ propre Experience , vos Succès ,
 „ vos Disgrâces , vos Desunions
 „ mêmes , tout Vous dicte la Ne-
 „ cessité d'une Union parfaite , &
 „ d'un Retour unanime & sincère
 „ de Correspondance , & d'Amitié :
 „ Votre Patrie Vous en fait la Loi ,
 „ & l'Europe Vous en donne l'Ex-
 „ emple.

„ Le Roi mon Maître vient de
 „ finir une pénible Guerre avec des
 „ Puissances , non moins Sages dans
 „ leur Gouvernement , qu'Eclair-
 „ rées dans les Interêts de l'Euro-
 „ pe. Ces mêmes Puissances voient
 „ avec douleur que leurs Soins n'ont
 „ pû consommer entièrement ce que
 „ leurs Conseils avoient si glori-
 „ eusement commencé. Mais ceux
 „ qui connoissent les équitables In-
 „ tentions de Sa Majesté , ont lieu
 „ d'espérer que Dieu accordera à
 „ ses Armes , ce qu'une Ambition
 „ insatiable a refusé jusqu'à présent
 „ d'accorder à sa Justice.

„ Toujours attentif à la Sûreté
 „ du

„ du Corps Helvetique , le Roi a
 „ voulu que les mêmes Traitez qui
 „ établissent celle de tant de Na-
 „ tions , assuraient en même tems
 „ la Votre. Sa Majesté a songé
 „ à faire voir à toute l'Europe que
 „ Vos Interêts seront toujours insé-
 „ parables des siens : Et cette Paix
 „ si long tems attendue , & si ar-
 „ demment désirée de tous les Peu-
 „ ples , va mettre le Roi mon Mai-
 „ tre en état de concourir plus effi-
 „ cacement que jamais à la Feli-
 „ cité d'une Nation qui , après ses
 „ Sujets , a toujours fait le premier
 „ objet de Sa Tendresse.

„ Vous savez d'où dépend cette
 „ Félicité : il n'est plus question de
 „ Vous apprendre en quoi consiste
 „ Votre Bon-heur : il s'agit de Vous
 „ le faire aimer. Dès qu'une fois
 „ Vous aurez pris la Résolution
 „ d'être Heureux , toute Passion se-
 „ ra bien tôt bannie , les Plaintes
 „ cesseront , la fausse Gloire s'éva-
 „ nouira , les Haines seront étouf-
 „ fées ; l'Interêt Public deviendra
 „ désormais l'unique Règle de tous
 „ les Interêts Particuliers.

„ Travaillez donc , Magnifiques
 „ Seigneurs , je ne dis pas à Vous

H 4

,, rendre

„ rendre Heureux , mais à vouloir
 „ l'être. Je parle ici au Nom du
 „ plus Grand Prince de la Terre ,
 „ à des Alliez tendrement Chers ,
 „ de qui les Divisions passées L'ont
 „ sensiblement touché : Elles sont
 „ calmées en Aparence, mais Vous
 „ n'ignorez pas qu'un Calme apa-
 „ rent n'est qu'une Tempête diffe-
 „ rée. Consultez le fond de Vos
 „ Cœurs, & si vous sentez qu'il y
 „ reste encore quelques Racines de
 „ Discorde, ne perdez point de
 „ tems à les arracher : Etouffez sans
 „ différer toutes ces pernicieuses
 „ Semences , qui empêchent de
 „ meurir les Fruits de Votre Re-
 „ conciliation; & songez avec tout
 „ le reste de l'Europe, que la Paix
 „ domestique & l'Union des Volon-
 „ tez sont la seule Force d'un Etat
 „ comme le Votre, & l'unique Fon-
 „ dement de sa Durée.
 „ C'est pour Vous seconder dans
 „ un si louable Dessen, que le Roi
 „ mon Maitre m'a envoyé parmi
 „ Vous : Heureux, en executant
 „ les Ordres d'un si Grand Monar-
 „ que, de pouvoir en même tems
 „ satisfaire ma plus vive Inclina-
 „ tion, & Vous donner, Magnifi-
 „ ques

„ ques Seigneurs, des preuves de la
 „ continuation du Zèle que je me
 „ suis jusqu'à présent efforcé de mar-
 „ quer pour les Interêts de Votre
 „ Illustre Republique.

„ On voit par cette Harangue que
 les Affaires des treize Cantons, qui
 forment le Corps Helvetique, ne sont
 pas encore si bien réglées qu'on y
 soit entierement hors de crainte qu'il
 n'y survienne de nouveaux Troubles,
 tant au dedans qu'au dehors; c'est
 pourquoi les Suisses ont envoyé des
 Troupes sur leurs Frontieres, du
 côté de Bâle, pour empêcher que ni
 les Allemans ni les François n'en-
 trent sur ce Territoire: & Mr. le
 Comte du Luc travaille maintenant
 à faire renouveler l'Alliance du
 Corps Helvetique avec la France;
 mais cette Couronne prétendant
 que les Bernois renoncent à celle
 qu'ils ont contractée avec les Etats
 Généraux des Provinces Unies des
 Pais-Bas, il rencontrera sans doute
 beaucoup de Difficultez dans cette
 Négociation, dont je vous informe-
 rai plus amplement dans la suite,
 puisque j'ai résolu, Monsieur, d'être
 toujours votre &c.

L E T T R E I I.

*Affaires du Nord, de Moscovie,
& de Turquie.*

Varsovie.

M O N S I E U R ,

I. Les nouvelles de Turquie continuent à varier, & même à se contredire souvent d'un Ordinaire à l'autre, ce qui vient en partie de l'irrésolution & des changemens de la Porte Ottomane, qui tantôt paroît favorable aux Moscovites, & tantôt au Roi de Suede, en sorte qu'on sera toujours dans l'incertitude à cet égard, jusqu'à ce qu'il y ait une Résolution fixe sur le Départ de S. M. Suedoise.

Cependant il n'y a point d'apparence que le Divan porte le Grand Seigneur à quelque rupture contre les Polonois, avant que les deux Deputez qu'il a de nouveau dépêchez aient reçu la Déclaration du Roi Auguste, sur ce qu'ils viennent Lui proposer, de même qu'à la République, dont les Senateurs sont par-

tagez.

tagez touchant le Passage des Troupes Moscovites, qui reviennent de Pomeraine.

Le bruit couroit au commencement du mois dernier, qu'il étoit venu un Exprès d'Andrinople, dépêché par le Palatin de Mazovie, avec Avis que le Sultan avoit enfin signé un Traité, pour renouveler la Paix entre la Porte & la Moscovie, pour 25, ans : Que les Turcs travailloient à faire conclure une Suspension d'Armes entre la Cour & le Roi de Suede, & à engager celle-là à rendre la Liberté aux Suedois prisonniers : Et que le Conseiller Spiegel avoit écrit à peu-près la même chose aux Senateurs de Pologne, dans une Lettre dont voici la Copie.

Nos Affaires vont bien, graces à Dieu, & j'espère que notre Ambassadeur sera expédié dans 3. Semaines, à la Satisfaction du Roi, & de la République.

Nous sommes redevables de la plupart de nos Succès au Roi de Suede, qui par ses manieres d'agir à si fort poussé à bout la Patience des Turcs, qu'ils se déclarent ouvertement contre ses Intérêts, & particulièrement depuis la De-

H 6

po-

position du dernier Visir, qui a eu pour Successeur Jusupb. Bacha, qui avoit été privé de cette même Charge l'année dernière.

Le Sultan a ordonné à l'Ambassadeur de France de retourner incessamment à Constantinople, sans voir le Roi de Suede; ce qui est aussi defendu à d'autres Ministres étrangers.

Ce Prince ne veut point abandonner l'Empire Ottoman, quoiqu'on le lui ait enjoint, de sorte que cela pourroit bien lui attirer quelques fâcheuses affaires, & d'autant plus que Sa Majesté est déjà à demi en arrêt.

On ne Lui donne plus d'argent, & Elle a déjà emprunté de grosses Sommes des Juifs, qui Lui font paier 40. pour cent d'Interêt. S. M. ne veut plus voir aucun Polonois, les regardant tous comme des Traîtres. Les Moscovites ont fort avancé leurs affaires par le moyen des grands Présens qu'ils ont distribuez, &c.

L'Ordinaire Suivant le Major Général Goltz écrivit une autre Lettre au Roi Auguste, & donna Avis au Grand Chancelier de la Couronne, que le Divan avoit détourné le Grand Seigneur d'exécuter les Résolutions qu'il avoit prises de ne re-
nou-

nouveller point la Guerre, & que les Dessesins de la Porte étoient si peu connus, qu'on ne pouvoit pas encore juger à quoi ils aboutissoient, & d'autant moins qu'il survenoit fort souvent de nouvelles Difficultez, qui causoient des Révolutions journalieres à la Porte, comme ce même Général en a donné Avis par ladite Lettre dont voici un Extrait.

„ Les Affaires ont encore changé
„ de face en cette Cour, lorsqu'on
„ étoit sur le point de conclure le
„ Traité de la Paix entre la Porte &
„ la Moscovie.

„ Le Kan de Tartares a for-
„ mé deux nouvelles Prétentions ex-
„ horbitantes; la premiere consi-
„ stant en ce que les Moscovites
„ eussent à lui rembourser une cer-
„ taine somme d'argent, qu'ils
„ avoient ci-devant fournie à ses
„ Prédécesseurs; la seconde, que
„ l'on Lui cedât la partie de l'Ul-
„ kranie située entre les Rivieres de
„ Dorpel & de Samora.

„ Quelque Representations qui
„ aient pu être faites jusqu'à pré-
„ sent à la Porte, & au Kan des
„ Tartares, il n'a pas été possible

„ de les faire desister de ces deux
„ Points.

„ Mr. des Alleurs, Ambassadeur
„ de France, a bien été renvoyé à
„ Constantinople ; mais il a laissé un
„ certain Emissaire à Andrinople ;
„ & avant son Départ il a forte-
„ ment recommandé les Interêts du
„ Roi de Suede au Kan des Tartar-
„ es, qui lui a donné les meilleures
„ paroles du monde, en faveur de
„ ce Prince.

„ Son Parti se donne tous
„ les mouvemens possibles, pour
„ animer la Porte à en venir
„ aux Extremitez contre la Po-
„ logne, & à se déclarer pour
„ Stanislas : On a même proposé
„ divers Projets sur cela, lesquels
„ ont été tous vivement refusez, &
„ l'on a fait remarquer à la Porte,
„ qu'étant contraires à la Paix de
„ Carlowitz, ils souleveroient toute
„ la Chrétienté contre Elle.

„ Quoique les Turcs continuent
„ leurs Préparatifs de Guerre, ils
„ ne pourront pas néanmoins exe-
„ cuter aucune Entreprise conside-
„ rable, parceque la Saison est déjà
„ fort avancée, & que leurs Trou-
„ pes ne sont point encore assem-

blées

N H

„ blées en nombre suffisant. Cepen-
„ dant, on doit avoir soin de se te-
„ nir sur ses gardes.

„ L'Aga Turc, & le Murfa Tar-
„ tare, qui ont été à Varsovie, n'a-
„ voient point été autorisez par la
„ Porte.

„ Depuis les deux nouvelles Pré-
„ tentions sur lesquelles les Turcs
„ & les Tartares persistent à de-
„ meurer fermes, les Ministres Mos-
„ covites ont été observez de plus
„ près queci-devant.

„ Il n'y a point encore de nou-
„ veau Visir à la place de celui qui
„ fut dernièrement étranglé, & il est
„ encore incertain si Jusuf Bacha
„ Constantinopolitain sera élevé à
„ cette Dignité.

Caminiec.

II. Les Avis de cette Ville du 2.
du mois dernier portent, que le Roi
Stanislas, le Palatin de Kiovie, &
quelques autres du même Parti
étoient allés de Bender à Andrinople,
pour assister au Grand Conseil qui de-
voit s'y tenir avant la fin du mois
précédent.

Ils disent aussi que la Cour Otto-
mane

mane s'étoit engagé de procurer le Passage du Roi de Suede par la *Pologne*, jusqu'à la Mer Baltique, mais qu'il ne pourroit partir qu'au commencement de ce mois.

Les Tartares ont fait une Invasion du côté de *Kiovie*, & ont enlevé les Habitans de 22. Villages.

Les Moscovites ont aussi ruiné la Campagne jusqu'à 50 lieues au-delà de la même Contrée, & brûlé les petites Villes & les Hameaux.

Il y a environ 60 mille Moscovites, ou Calmuques sur la Frontiere, pour observer les Mouvements des Turcs, qui ont fait entrer à l'embouchure du *Danube* 180 Bâtimens, chargez de Munitions de Guerre & de Bouche, & qui travaillent à la Construction d'un troisième Pont sur ce Fleuve.

On a finalement appris, par d'autres Lettres plus recentes de ce Pais-là, que l'Armée Ottomane étoit actuellement en marche vers le *Danube*, sous le Commandement de 7. Bachas, & que les Ordres étoient donnez pour rendre navigable la Riviere de *Pruth*, afin de pouvoir transporter commodement, vers les mêmes Frontieres, l'Artillerie & les

Pro-

Provisions dont les Turcs auront besoin.

Ces Lettres marquent aussi que le Roi de Suede étoit attendu incessamment à *Bender*, avec le Prince *Wisnowiski*, qui étoit allé à sa Rencontre, & que S. M. devoit être escortée par un gros Détachement de l'Armée des Turcs, jusqu'à *Danzic*, en traversant les Terres de cette Couronne, pendant qu'un autre Détachement de la même Armée sera employé à réparer les Fortifications de quelques Fortereffes sur le *Boristhène*.

Le Résident du Czar a reçu des Avis certains de *Valachie*, qu'on y travailloit aussi à réparer les Fortifications des Places, afin que cette même Armée du Grand Seigneur y puisse hiverner en toute sûreté, & qu'elle soit à la main au Printems, pour commencer la Campagne de bonne heure.

Le Ministre de *Moscovie* qui réside en cette Ville de *Caminee*, a reçu Avis de *Kiovie*, que 9000. Tartares aiant fait un second Ravage jusqu'à *Pultowa*, de l'autre côté du *Boristhène*, les Calmuques qui sont sous l'Obedissance du Czar, les avoient

avoient rencontré & défaits, de telle maniere qu'il ne s'en étoit échappé qu'un fort petit nombre.

Dresde.

III. Le Prince de Menzikof, après avoir assisté à la Conférence qui se tint le 14. du mois dernier à *Schweed*, s'est rendu à *Berlin*, où l'on attendoit les Comtes de Flemming & de Reventlau, le Baron de Gors, & les deux Seigneurs de la République de Pologne, qui ont aussi assisté à cette Conférence, & envoyé des Exprès à leurs Maîtres.

On dit que le Roi de Prusse y fit communiquer, aux Ministres des Alliez du Nord, un Projet de Pacification, & que c'est là-dessus qu'ils ont dépêché ces Exprès. Cependant S. M. Prussienne continue à faire augmenter ses Troupes, dont la plupart Cantonnent sur les Frontières de la Haute-Pologne, & de Poméranie.

Le Prince de Menzikof a déclaré, que le Passage des Troupes Moscovites, qui doivent retourner de Poméranie par la Pologne, ne durera que deux mois : Qu'elles passeront

l'Oder,

l'Oder, à *Schweed*, pour traverser la Province de Prusse, & ensuite celles de *Dobryn*, *Plozko*, *Ciechanow*, *Podlachie* & *Tykoczin*, où elles se sépareront en deux Corps, dont l'un doit défilier vers *Klow*, & l'autre à *Smolensko*.

Il a aussi été résolu que les 8. hommes par Compagnie, que le Czar laissera en Poméranie, recevront leur Solde des Rois de Dannemarck & de Pologne.

Hambourg.

IV. On parle fort en cette Ville d'un Projet de Paix, envoyé par l'Evêque de Bristol, au Comte de Welling, pour pacifier entièrement les Troubles du Nord, & que la Négociation nécessaire pour cela, doit être précédée d'une Suspension d'Armes. Cependant, comme plusieurs Puissances travaillent à faire restituer le Duché de *Holstein* au Duc Administrateur, il y a lieu de croire que le Roi de Danemark y donnera les mains.

Les Avis reçus de *Copenhague*, au commencement du mois dernier, portoient que la Ville d'*Abo*, Capitale

pitale Province de *Finlande*, s'étoit soumise aux *Moscovites*, qui s'étoient aussi emparez, depuis le 20. du mois précédent, d'*Helsingfort*, de *Borgbo*, & de *Wiklag*, après avoir débarqué toute leur Artillerie, & leurs Munitions, devant cette dernière Place, & que le Czar se faisoit prêter Serment par les Suedois, dans toute cette Province.

Un autre Corps de Troupes Russiennes & Saxones ont pris Poste dans l'Isle de *Rugen*, au Village de *Grabo*, avec fort peu de perte, les Suedois n'ayant fait que très peu de Résistance.

Depuis ce tems là les *Moscovites* tiennent *Stetin* fort reserré, & la Garnison ayant fait une Sortie, a été vigoureusement repoussée. D'un autre côté les Troupes Danoises sont en marche pour aller attaquer *Wismar*, & les *Moscovites* ont abandonné le *Mecklebourg*, excepté la petite Ville de *Malekin*.

On apprend de *Copenhague* qu'il y est arrivé deux Express du Senat de *Suede*, pour faire quelques Propositions de Paix, & qu'il est parti depuis peu un Secrétaire de *Suede*,

de, pour aller en *Turquie*, informer Sa Majesté Suedoise de la mauvaise Situation où se trouvent maintenant les Affaires de son Roiaume, & de ce que le Roi de Prusse a fait déclarer aux Gouverneurs des Places en *Pomeranie*.

Les dernières Lettres venues de *Stockholm* portent que les Etats du Roiaume de *Suede*, après une meure délibération, ont résolu de faire la Paix avec les Alliez du Nord, & de donner, *par interim*, l'Administration du Gouvernement, sous le Titre de *Regence*, à la Princesse Ulrique, Sœur du Roi de *Suede*, parce qu'ils ne voient pas le moyen d'acquiescer à la Déclaration que ce Prince a faite de ne conclure jamais la Paix, quand même on voudroit Lui rendre tout ce qu'on a conquis dans ses Etats, & Le dédommager des grandes Depenses de la Guerre, à moins que le Roi Stanislas ne soit rétabli sur le Trône de Pologne.

On ajoute à cela que Mrs. de *Cromhielm*, & de *Leeuwenholm*, ont été envoyez en diverses Cours, tant pour cela, que pour d'autres Affaires de la dernière Importance, dont j'espere Monsieur de vous pouvoir

voir

199 *Lettres Historiques.*
voir informer plus amplement le
mois prochain, Cependant je suis,
votre Serviteur &c.

LETTRE III.

Affaires d'Allemagne.

Vienne.

MONSIEUR,

I. Leurs Majestez Imperiales venant de *Lintz* en parfaite Santé, arriverent heureusement en cette Ville le 11. du mois dernier, ce qui donna une joye extraordinaire à la Cour, & à tous les habitans de cette Capitale.

Le jour Suivant L. M. I. allerent à l'Eglise de St. Etienne, où l'on chanta le *Te Deum*, en Actions de Graces du Retour si long-tems attendu de l'Imperatrice, & du Rétablissement de Sa Santé, qui avoit été alterée par les fatigues du pénible Voyage que cette Auguste Princesse a fait, en traversant la Mer Méditerranée & l'Italie, pour se rendre de *Barcelone* en cette Ville.

L'Im-

Mois d'Aout, 1713. 191

L'Imperatrice Amelie, qui étoit venue féliciter Leurs Majestez I. sur Leur heureuse arrivée s'en retourna le 14. à *Eberstdorf* : & L. M. allerent prendre le divertissement de la Chasse du Cerf.

Le Baron de Kirchner, Plénipotentiaire de l'Empereur, près des Cercles de Franconie & du Haut Rhin, partit le 17 du mois dernier pour la *Bobème*, d'où il doit aller, avec une Commission Imperiale, en divers Cours de l'Empire, pendant que la Diète des Etats de Hongrie sera assemblée à *Odenbourg*, où S. M. I. l'a convoquée.

Le Cardinal de Saxe-Weitz est de retour de ce Pais-là, & le Prince de Darmstat est arrivé du Roiaume de Naples.

Le Comte De Thierheim, Commissaire Général des Guerres, est parti en Poste, pour se rendre à l'Armée du Haut Rhin.

Le Général Baron de Nehem, âgé de 66. Ans, décéda le 6. du mois dernier à *Peterwaradin*, suivant les Avis qu'on en reçut le 18.

Mr. de Matueof, Plénipotentiaire de S. M. Czarienne eût le même jour Audience de l'Imperatrice Regnante,

gnante, qui lui fit un accueil très favorable.

Ce Ministre & celui de Hollande, ont reçu des Lettres d'*Andrinople*, conformes à celles qui ont aussi été envoyées de la Porte au Conseil de Guerre, portant que le 14. du mois précédent il avoit été résolu dans le Divan de ne déclarer pas la Guerre aux Moscovites: Que le Grand Seigneur n'avoit accordé que 12 jours au Roi de Suede pour se préparer à partir, avec une Escorte de 6000. Chevaux, qui Le conduiroient sur les Terres de Pologne, jusqu'à *Danzie*: Que le Roi Auguste, à la Recommandation du Sultan, avoit accordé le libre Passage à S. M. Suedoise, & une Amnistie générale pour tous les Adhérens: Que le même Sultan avoit accepté la belle Aigrette, & les autres riches Présens que le Roi de Pologne Lui avoit envoyez, pour marque qu'il étoit dans la résolution d'observer le Traité de *Carlowitz*: Qu'à la vérité, le Kam des Tartares étoit encore porté pour la Guerre; mais qu'on travailloit à le faire changer de Sentimens, à force de Présens.

On ajoute à cela, que le Résident d'An-

d'Angleterre a reçu des Lettres de Mr. Sutton, Ambassadeur de S. M. Britannique à *Constantinople*, qui confirment les mêmes Nouvelles; mais les Avis de ce Pais-là sont si sujets à varier, comme je l'ai déjà fait remarquer plusieurs fois ci-devant, & le Divan est si irrésolu dans ses Délibérations, qu'on ne fait plus qu'en croire.

Cependant on se flatte toujours que le Grand Seigneur n'a point véritablement le Dessein de continuer la Guerre, quoique Sa Hauteffe ait fait plusieurs Démarches qui semblent aboutir à une Rupture, & on tient même le contraire pour très assuré depuis quelques jours, parceque les dernières Lettres de *Valachie* confirment la Signature de la Paix entre cet Empereur des Turcs & le Czar, dont on dit que les Ambassadeurs avoient reçu à la Porte, le 4. du mois dernier, des Présens de Castan, de la part de ce premier Monarque, qui devoit leur donner incessamment Audience, & qui leur a permis de dépêcher des Express au Czar leur Maître, & en différentes autres Cours, pour donner Avis de cette Paix.

XLIV.

I

Ils

Ils disent qu'il avoit paru quelques jours avant qu'elle fut signée, que le Sultan vouloit absolument continuer la Guerre, en faveur des Suedois, mais qu'on a vû par la suite, qu'il ne faisoit semblant de l'entreprendre que pour obtenir de meilleures Conditions, puisque ce Prince s'est d'abord relâché de plusieurs Demandes, lorsqu'il a remarqué que les Ambassadeurs de *Moscovie* demeuroident fermes, & vouloient plutôt retourner prisonniers aux 7. Tours, que d'accorder ce que Sa Hauteſſe prétendoit; mais qu'après ce Refus, la Paix fut signée le 25. de Juin, & qu'à l'égard du Kan des Tartares, qui s'y oposoit fortement, les Moscovites ont trouvé le moyen de le satisfaire avec une somme d'Argent.

Le Prince Abbé de Kempten arriva à la Cour Imperiale le 20. du mois dernier, pour prendre Possession de la Charge de President de la Chambre Aulique.

Le Tribunal de la Santé a fait anatomiser plusieurs Personnes qu'on jugeoit être morts de la Contagion, pour tâcher de découvrir la véritable Cause de ce Mal, & y appliquer

en-

ensuite les Remèdes convenables; mais aiant vû qu'il n'est pas si dangereux comme on l'a publié dans les Pais étrangers, Leurs Majestez Imperiales persistent toujours à faire leur Sejour en cette Ville, quoique plusieurs Ministres Leur aient représenté le danger qu'il y avoit d'y rester plus long-tems, & l'on assure même que l'Empereur a fait quelques Plaintes à l'Ambassadeur de *Venise*, sur la Defense qu'on y a faite de tout Commerce avec la *Sileſie*, & la *Moravie*, où l'on fait qu'il n'y a eu aucune Maladie Contagieuse: néanmoins pour ne pas interrompre entierement la Communication de ces Pais-là, non plus que celle de *Bohême* & d'*Autriche*, avec les autres Etats d'*Allemagne*, d', ou du reste de l'*Europe*, Sa M. Imperiale a ordonné que tous ceux qui sortiront de ces Pais soupçonnés de Mal Contagieux, feront la Quarantaine sur les Frontières avant que d'en sortir.

Berlin.

II. Le Roi de Prusse est présentement en cette Ville; & le Prince

I 2

de

de Menzikof aiant eu Audience de S. Majesté le 24. du mois dernier, Lui notifia qu'il avoit reçu Avis par un Exprès que la Treve avoit été renouvelée entre le Czar & la Porte Ottomane, & qu'il venoit d'être aussi informé, par un autre Courrier, que les Troupes des Alliez du Nord, qui étoient aux environs de *Gryswalde*, en *Pomeranie*, aiant fait une Descente à *Gripisero*, sans aucune opposition, s'étoient emparées de toute l'Isle de *Rugen*; de sorte qu'ils sont en état de former, avec succès, le Siege de *Stralsund*, qui est situé vis à vis de cette Isle.

Le Général *Meyersek*, Commandant de *Stetin* ne veut pas respecter l'Ordre que le Comte de *Welling* lui a envoie, de recevoir des Troupes Prussiennes; & le bruit s'est répandu que 12000 hommes de ces Troupes se sont emparez des Passages de *Domnin*, & de *Damgarten*.

On assure que les Moscovites ont offert de retirer leurs Troupes de la *Pomeranie Suedoise*, moienant que les Suedois voulussent remettre leurs Places en Sequestre; & que c'est

sur

sur le Refus que ces derniers ont fait d'y acquiescer, qu'on a résolu d'entreprendre le Siege de *Stetin*, qui est déjà investi par 14000. Moscovites, sur lesquels la Garnison de cette Place a fait une vigoureuse sortie; mais elle a été repoussée avec perte de son meilleur Partisan, nommé *Didro*.

Le Roi de Danemarck a promis d'envoier une Escadre, pour bloquer cette Place par Mer; & on a publié la Defense du Commerce; & de la Correspondance avec ce Pais; où les Postes ont aussi cessé d'aller.

On a appris d'*Elfseneur* que 6. Bâtimens Hollandois, qui étoient à *Helsingfort*, où ils avoient commencé à charger, furent attaquez par 10. doubles Chaloupes, ou Galio-tes, de la Flote Moscovite, qui vinrent à l'Abordage, & mirent le feu à ces Bâtimens, sans que l'Escadre Suedoise, qui n'étoit pas loin de là, pût s'y opposer, & sans que les Moscovites eussent fait aucune Visite, ni Déclaration, avant que de brûler ces Vaisseaux d'une maniere si précipitée.

On ne fait pas encore précisément en quoi consiste le Projet de Paix

I 3

que

que Sa M. Prussienne a communiqué aux Ministres des Puissances Aliées du Nord, si ce n'est qu'on parle de faire un Partage des Provinces conquises sur la *Suede*; sur quoi l'on dit que le Roi de Pologne veut qu'on lui cede la moitié de la *Livonie*, & qu'on le dédommage des Pertes que les Troupes Suedoises ont causées à l'Electorat de *Saxe*; & que le Roi de Danemarck de son côté prétend avoir le Diocèse de *Brème* & l'Evêché de *Verden*.

Mr. Hallard, Général Saxon, à intercepté des Lettres écrites de *Suede* au Général *Welling*, qui découvrent fort clairement le déplorable état de ce Roiaume.

Voici la Copie d'une Déclaration de Sa Majesté Prussienne, pour favoriser & encourager les Manufactures dans ses Etats.

„ Le Roi aiant pris avec beaucoup de déplaisir que plusieurs
 „ Manufacturiers, Artistes, Fabricians & Ouvriers ses Sujets,
 „ allarmés, & séduits par de faux
 „ bruits, qui ont été malicieusement semés dans le public, que
 „ Sa Majesté n'avoit pas la Volonté
 „ de protéger & de favoriser le
 „ Com-

„ Commerce, & les Manufactures dans ses Etats, ont dessein d'en sortir pour aller chercher des Etablissmens ailleurs; Sa Majesté se reservant de faire punir les Auteurs de ces faux bruits, comme ils le méritent, lors-qu'ils seront connus, a jugé nécessaire de déclarer publiquement à tous ses bons & fidèles Sujets, par cette Patente, la bonté & la clémence de son Intention Roiale envers eux.

„ Pour cet effet, S. M. veut bien les assurer expressément, en Parole Roiale & de Vérité, que bien loin qu'il y ait le moindre fondement à ces Bruits, sa Volonté absolue & constante est, au contraire, d'ordonner & de maintenir efficacement tout ce qui pourra contribuer à faciliter, & conserver le Commerce, & les Manufactures déjà établies, & qui s'établiront à l'avenir dans ses Etats.

„ Dans laquelle vûe S. M. a non-seulement déjà défendu, & défend encore de nouveau par ces Présentes, très-expressément & sur peine de Disgrace, à tous les

„ Commandans de ces Regimens de
 „ prendre à son insçu , pour habil-
 „ ler les Troupes qui sont sous leur
 „ Commandement , d'autres Etoffes
 „ & Fournitures que celles qui se
 „ fabriquent dans ses Etats ; mais
 „ aussi S. M. veut reconnoître com-
 „ me une chose qui lui sera agréa-
 „ ble , que ses Courtisans , & tous
 „ ses Ministres & Officiers Civils ,
 „ de toutes Conditions , emploient
 „ pour eux-mêmes , pour leurs Fa-
 „ milles , & pour les Livrées de
 „ leurs Domestiques , les Etof-
 „ fes & Fournitures qui se fabriquent
 „ dans ses Etats , afin d'en facilit-
 „ ter , & d'en augmenter le Dé-
 „ bit.

„ Pour parvenir avec d'autant
 „ plus de succès à faire réussir la
 „ bonne Intention de S. M. envers
 „ ses Etats , & ses Sujets , non seu-
 „ lement il sera fait un nouveau Ta-
 „ rif des Marchandises crues qui
 „ peuvent y être employées , dans
 „ lequel Tarif les Impôts qui ont
 „ été jusqu'à présent sur ces Mar-
 „ chandises crues seront diminuez , ou
 „ entierement ôtez selon que la né-
 „ cessité le demandera ; mais outre
 „ cela , afin d'encourager les Fa-
 „ bri-

„ briquans & Ouvriers à se perfec-
 „ tionner , & à faire des Entre-
 „ prises utiles , par des Ouvrages
 „ qui puissent égaler , ou même
 „ surpasser ceux des Pais étrangers ,
 „ S. M. veut donner à ceux qui
 „ réussiront , des Recompenses con-
 „ venables , lesquelles se prendront
 „ d'un Fonds destiné à cet usage.
 „ Et à l'égard de ceux qui auront
 „ des propositions à faire , ou des
 „ Projets à donner pour l'Avance-
 „ ment du Commerce , ils seront
 „ favorablement écoulez , leurs Pro-
 „ jets seront examinez par des Per-
 „ sonnes capables & desintéressées ;
 „ & si leurs Peines produisent quel-
 „ ques bons effets , ils en seront re-
 „ compensez comme ils l'auront
 „ mérité : S. M. assurant au surplus
 „ de nouveau , par ces Presentes ,
 „ tous les Manufacturiers , les Ar-
 „ tisans , les fabriquans & Ouvriers
 „ ses fideles Sujets , que sa constan-
 „ te & ferme Volonté Roiale est
 „ de les proteger , affermir & main-
 „ tenir en toutes Manieres. A Berlin.
 „ le 3. Juin 1713.

Signé FREDERICK GUILLAUME.
 Et plus bas T. W. de GRUMBKOW.

Sa Majesté Prussienne a fait savoir à la Diète de *Ratisbonne*, qu'il ne pouvoit fournir que 6000. hommes pour l'Armée de l'Empire, à cause des Troubles du Nord, & des fortes Garnisons que S. M. doit laisser à *Wesel*, *Gueldre*, *Meurs*, & autres Places les plus exposées.

Mayence.

III. Il arriva un Exprès en cette Ville, le 3. du mois dernier, avec la nouvelle que le prince Alexandre de Wirtemberg, qui commande dans *Landau*, aiant détaché une partie de sa Garnison, avoit fait une sortie si heureuse, que les François furent chassés de leur Approche, & d'une petite Redoute, dont ils s'étoient emparez, laquelle on avoit ensuite rasée: On dit même qu'ils eurent en cette rencontre plus de 2000. morts ou blessez, & que les Impériaux conduisirent dans la Place 6. Pièces de Canon & 2. Mortiers qu'il prirent dans les Retranchemens des Assiegeans.

Les Avis reçus en cette même Ville le 17. portent que les François aiant fait toutes les Dispositions nécessaires pour donner l'Assaut au Fort de la Justice, les Assiegez avoient

avoient jugé à propos de l'abandonner, afin de ne perdre pas du Monde inutilement: Que les Assiegeans avoient ensuite donné l'Assaut à un autre Fort, que le Prince de Wirtemberg avoit fait construire entre celui de la Justice & les Contrescarpes de la Ville, où il y avoit 300. hommes; & qu'après une vigoureuse résistance, les François s'en étoient rendus maîtres.

On ajoute qu'ils firent ensuite leurs Attaques à Droite vers le *Quich* pour ruiner les Ecluses, & empêcher les Inondations faites par la Garnison de ce côté-là: après quoi ils poussèrent leur Tranchée en travaillant à la Sappe, pour approcher de l'Avant Chemin Couvert, qu'ils attaquèrent de la maniere qu'on en a été informé par une Lettre écrite du Camp des François devant ladite Ville de *Landau*, le 18. du mois dernier, & qui contient en substance le Narré suivant.

„ Nous avons eu cette nuit passée
„ une affaire qui ne nous a pas été
„ favorable. Nos Généraux ont
„ fait attaquer le Chemin Couvert
„ de la Lunette de la Droite.
„ Les Ennemis l'ont d'abord abandonné,

„ donné, & comme nos Troupes
 „ vouloient s'y loger, ils sont re-
 „ venus à la Charge, avec un gros
 „ Corps de Troupes, & nous en
 „ ont chassé. Le feu a été très
 „ grand: Des trois Compagnies des
 „ Grenadiers du Regiment de Navar-
 „ re qui y étoient, un Capitaine y
 „ a été tué, & les deux autres blef-
 „ sez, & 70. Grenadiers tuez ou
 „ blessés. Il y a eu aussi 9. Offi-
 „ ciers du Regiment de Medoc tuez
 „ ou blessés, & plus de 200. sol-
 „ dats. On doit cette nuit attaquer
 „ pour la seconde fois ce Chemin
 „ Couvert. Mr. de Valori Lieute-
 „ nant Général, & principal Inge-
 „ nieur, est trop sage pour nous
 „ promettre la Prise de cette Place
 „ au 1. d'Août; nous serons heureux
 „ de l'avoir le 15.

Des Avis postérieurs marquent
 que la nuit du 19. au 20. les Fran-
 çois attaquèrent derechef le même
 chemin Couvert, & l'emportèrent
 après une longue Résistance, qui leur
 fit perdre beaucoup de Monde,
 dont on ne fait pas encore le détail,
 non plus que les Circonstances de
 ce qui se passa 7. jours auparavant,
 lorsqu'ils s'emparèrent de la seconde

Re-

Redoute, où il y avoit 200. hom-
 mes qui furent presque tous tuez ou
 fait prisonniers; mais on peut bien
 juger que la Perte des Assiegeans fut
 bien grande, puisqu'on a sçu de
 bonne part qu'il y resta 2. Ingeni-
 eurs, 6. Capitaines de Grenadiers,
 & 12. autres Officiers morts, outre
 les blessés qui furent sans doute en
 plus grand nombre, comme la te-
 moigne indirectement Mr. le Mare-
 chal de Villars, qui fut lui-même
 présent à cette Attaque.

Cologne.

IV. On confirme de toutes parts que
 les François aiant donné plusieurs
 Assauts au Fort *Alexandre* devant
Landau, ont été repoussés chaque
 fois avec grande perte; mais on ne sait
 pas si les Imperiaux se sont mainte-
 nus jusqu'à présent dans ce Fortin,
 que les Assiegeans n'ont pu assaillir
 qu'après 36. jours de Tranchée
 ouverte.

Suivant le rapport de plusieurs pas-
 sagers, il parut le 27. du mois der-
 nier, un grand Embrasement dans
 ladite Ville de *Landau*; cependant
 les Assiegez se defendent toujours

I 7

avec

avec la dernière vigueur, & les François rencontrent de grandes Difficultez à continuer leurs Aproches, à cause des gros Arbres enterrez qui lient le Terrain au tour des Ouvrages Exterieurs de cette Place, au secours de laquelle on dit toujours que le Prince Eugene doit aller, & qu'il tient de frequens Conseils de Guerre avec les autres Généraux, sur ce qu'on doit faire pour s'opposer aux desseins des François.

Un de leurs Détachemens, composé d'environ 1500. Cavaliers donna la chasse aux Gardes avancées de Mayence, le 29. du mois dernier, en les poursuivant jusqu'à la Barrière des Retranchemens; mais ayant rebroussé chemin, on envoya à leurs trousses 300. Hussars & le Regiment de Cavalerie de Darmstadt, pour les observer de près, & tâcher de leur donner quelque Echec, dont on attend le Succès.

On ne fait pas encore au vrai quand les Troupes de Prusse, de Saxe, de Hanover, & de Wirtemberg se rendront dans le Territoire de cette dernière Ville, où l'on travaille en diligence à jeter 2. Ponts de Barreaux sur le Rhin.

Franco-

Francofort.

V. Il y a 30000. hommes de l'Armée de l'Empire cantonnés au tour de cette Ville, où le Duc de Marlborough est revenu de Mayence après y avoir conféré quelque jours sur la fin du mois dernier, avec le Prince Eugene de Savoye, qui y visita les Travaux, & prit ensuite la Route de Darmstadt pour se rendre au Camp Imperial de Muhlberg, où la Grande Armée de l'Empire profita tous les jours.

Quoique celle des François lui soit encore fort supérieure, le Maréchal de Villars ne laisse pas de prendre toutes les Précautions possibles contre les Desseins du Prince Eugene, qui paroissent encore impénétrables.

Ce Maréchal a fait poster divers Corps de Troupes le long du Rhin, depuis *Huntingue* jusqu'à *Worms*, & elles ont tiré plusieurs Lignes, & élevé des Redoutes en divers lieux de leurs Retranchemens, pour empêcher les Imperiaux de passer ce Fleuve.

Le Général Quaad Campe par ordre

ordre du Prince Eugene , avec un Corps de 28. Escadrons , près de *Hambourg* , où il y a encore suffisamment des Fourages ; & le Général *Vaubonne* s'est avancé près de *Villingen* , avec son Corps d'Armée dont les François paroissent alarmés.

Ils ont ôté les Armes de l'Electeur Palatin dans tous les Lieux qu'ils occupent de ses Etats , & y ont mis à la Place celles du Duc de Baviere , avec Ordre aux Officiers & Magistrats , de paier désormais les Droits Seigneuriaux à ce Prince , qu'ils esperent de rétablir bien tôt dans la *Baviere* , comme dans le *Palatinat* , où ses Troupes continuent de ruiner le Pais qui est au delà du *Rhin*.

On confirme que quelques Régimens François se sont possez près de *Swartzach* , où ils doivent être joints par 20000. hommes qui sont en marche de la *Saare* , de la *Moselle* , & des autres lieux de ces Contrées , dont il n'est pas venu jusqu'à présent d'autres Avis considérables , non plus que des Armées du *Rhin* ; c'est pourquoy je mettrai ici des bornes à cette Lettre , en attendant que je puisse vous faire connoître , Monsieur ,
par

par quelques autres Relations , combien je suis votre serviteur &c.

L E T T R E I V.

*Affaires de France.**Paris.*

M O N S I E U R ,

L. Puisque vous souhaitez que je vous communique des Copies fidelles de quelques uns des Complimens qui furent faits à Sa Majesté Très Chrétienne , au Sujet de la Paix , tant par le Parlement & le grand Conseil , que par la Faculté de Sorbonne , & l'Academie Françoise , dont les Harangues ne m'avoient pas encore été envoïées le mois dernier ; je vous donnerai maintenant ici celle que Mr. le Cardinal de Polignac prononça lui même à la tête de cette Accademie , devant le Roi à *Versailles* , où toute la Cour applaudir au Discours très éloquent de cet Eminent Prélat , dont voici les propres Termes :

S I R E

SIRE,

„ L'Academie François ne parut
 „ jamais avec tant de joye aux
 „ pieds de Votre Majesté qu'elle y
 „ vient en ce jour, conduite par
 „ son Zèle ordinaire, & par l'in-
 „ terêt singulier qu'elle prend à la
 „ Paix.

„ Les Muses, dans tous les tems,
 „ ont aimé le Repos & la tran-
 „ quillité. Si quelquefois elles chan-
 „ tent les Combats, pour célébrer
 „ la Vertu des Héros, bien tôt
 „ après elles déplorent le Tumulte
 „ des Armes, qui fait languir les
 „ beaux Arts; Mais quand la Paix
 „ vient sur la Terre, avec tout
 „ l'Eclat & tous les Avantages de
 „ la Victoire, c'est alors qu'elles
 „ sont au comble de tous leurs De-
 „ sirs.

„ Qui l'auroit crû, SIRE, qu'a-
 „ près neuf ans de Malheurs, où
 „ jusqu'à la Nature, tout sembloit
 „ avoir conjuré Votre Perte, Vous
 „ dussiez en sortir plus Glorieux,
 „ & rétablir dans Vos Etats le Cal-
 „ me qu'on leur avoit si long-tems
 „ refusé, conserver Vos plus belles
 „ Con-

„ Conquêtes, affermir les Couron-
 „ nes sur la Tête de Vos Enfans,
 „ en donner même à Vos Alliez:
 „ Effer prodigieux de Courage &
 „ de Prudence, dont l'Antiquité
 „ n'avoit point laissé d'Exemple.

„ Il nous l'avoit bien promis le
 „ Dieu de Justice & de Misericor-
 „ de, qu'il abaisseroit le Superbe,
 „ & qu'il élèveroit l'Humble de
 „ cœur. Nous l'avons vu tout d'un
 „ coup faire succéder le jour le plus
 „ brillant à la nuit la plus ténébreu-
 „ se, changer les cœurs qu'il tenoit
 „ en sa main, les soumettre par de-
 „ grez aux Loix de la Raison, re-
 „ jeter ceux qui vouloient la Guer-
 „ re, & confondre leurs vains
 „ Projets; tandis que Votre Ma-
 „ jesté, toujours attentive, mais
 „ inébranlable, soutenoit avec fer-
 „ meté les Epreuves de la Provi-
 „ dence, & ne réfléchissoit sur les
 „ maux que pour les réparer, plus
 „ seconde en Ressources que la For-
 „ tune en Disgraces, prête à s'ex-
 „ poser aux plus grands Perils plu-
 „ tôt que de s'abandonner à de
 „ foibles Conseils, & ne cherchant
 „ le Retour de ses anciennes Prof-
 „ peritez que pour hâter le Bon-
 „ heur

„ heur de ses Peuples.
 „ Qu'il me soit permis de reve-
 „ ler aujourd'hui les Miracles de
 „ Votre Sagesse & de Votre Ma-
 „ gnanimité, dont j'ai eu le bon-
 „ heur d'être témoin, & d'en voir
 „ insensiblement croître & meurir
 „ les Fruits précieux. He ! ne
 „ faut-il pas qu'un si fameux Eve-
 „ nement soit transmis par nous à
 „ la Postérité ? Supérieur aux forces
 „ de l'Eloquence, aux ornemens
 „ de la Poésie, au moins il passe-
 „ ra dans la simplicité de l'Histoire
 „ jusqu'à Vos Descendans, pour
 „ leur servir de Modèle, & pour
 „ leur apprendre l'Usage qu'on doit
 „ faire des Adversitez & des Suc-
 „ cès ; car c'est ainsi que Vous
 „ avez consommé ce Grand Ou-
 „ vrage.
 „ Les Princes de l'Europe de-
 „ fabuisez par Votre Constance,
 „ ramenez par Votre Bonne-foi,
 „ désarmez par Votre Moderation,
 „ cessent enfin de Vous combattre ;
 „ Ils ne l'auroient jamais entrepris,
 „ si la Grandeur de Votre Puissan-
 „ ce leur avoit laissé connoître &
 „ goûter toutes Vos Vertus.
 „ Quelques uns ont encore peiné,
 „ à

„ à se rendre, mais on les verra
 „ bien-tôt revenir de leur Enchan-
 „ temens ; Et tous ceux qui n'ont
 „ admiré jusqu'ici Votre Majesté
 „ qu'avec Crainte, l'admireront
 „ désormais comme nous avec
 „ Amour.

II. Suivant les Avis de *Girone*,
 du 15. du mois dernier, les Chefs
 de la Revolte de *Catalogne*, persi-
 stoient dans le dessein de se défendre,
 & ont fait courir des Manifestes
 pour retenir les Peuples, & les
 Miquelets, dans leur Parti, en les
 animant à faire leurs derniers efforts
 pour maintenir leur Liberté.

On publie que le Général Nebot,
 l'un de ces Chefs, s'étant présenté
 devant *Tarragone*, avec 6000. Mi-
 quelets, & environ 300. Chevaux,
 le Commandant Alleman lui avoit
 fait dire, que s'il ne se retiroit pas
 incessamment, on le repousseroit
 à coups de Canon : cependant quel-
 ques autres Avis disent que les Ca-
 talans ont occupé cette Place, de
 même que plusieurs autres, dont
 il a été fait mention dans ma Let-
 tre précédente.

Cette Fermeté des Mécontents de
 Ca-

Catalogue rend encore fort épineuses les affaires d'*Espagne*, tant par la crainte où l'on est que ceux d'*Aragon* & de *Valence*, ne suivent leur Exemple, sur ce qu'ils ont été dépouillés de leurs anciens Privilèges, & soumis aux Loix de la *Castille*, que parceque le Duc Popoli a fait savoir au Roi Philippe, qu'il n'étoit pas en état de pénétrer en *Catalogne*, avec ses Troupes, attendu qu'elles commençoient à manquer de Provisions, & qu'il lui étoit maintenant impossible de faire remplir les Magazins sur les Frontières pour l'entretien de l'Armée *Espagnole*.

Quelques Lettres de *Madrid*, du 19. portent que les Miquelets se sont retirés à *Cardone* & à *Urgel*, en attendant d'apprendre à quoi se déterminera la Députation des Etats de *Catalogne*, qui a fait jurer un grand secret, à tous les Membres de son Assemblée; mais on se flatte néanmoins qu'Elle a pris le Parti des plus Pacifiques, d'autant que depuis la dernière Assemblée Générale tenue le 3. du même Mois, tout étoit tranquille à *Barcelone*, & que les Villes de *Mantefa*, & de *Vich*, y avoient en-
voic

voic 8. Deputez, dont le Pouvoir étoit borné à voir & à entendre ce qui s'y passeroit, pour en informer ces deux Villes, qui n'avoient point encore voulu prendre de Parti, & qu'on croit avoir demeuré neutres jusqu'à présent.

III. On a été informé de *Lisbone* qu'on n'y craignoit plus que l'Armée *Espagnole* entreprit quelque chose sur les Frontières du *Portugal*, depuis qu'on a sçu que bien loin que les *Espagnols* eussent dessein de rompre la Suspension d'Armes, comme le bruit en avoit couru, ils l'avoient renouvelée, jusqu'à ce que leur Traité de Paix avec Sa Majesté *Portugaise* fut ratifié; & qu'outre cela le Général Charles, qui est allé donner ses Ordres sur la Frontière, a promis aux Ministres d'Estat de les mettre en état de ne rien craindre de la part des *Espagnols*.

IV. Le Maréchal de Tessé est sur son Départ pour *Marseille*, où il va commander les Galères qu'on y équipe, pour faire une Expedition dont on parle fort diversement; car les uns disent que c'est pour obliger les *Siciliens* à recevoir le Duc de Sa-
voic

voie pour leur Roi, & les autres prétendent que c'est pour attaquer *Naples*, où il y a plusieurs Mécontents.

On a reçu Avis de la premiere de ces Villes, que le Marquis Louis de Montolieu, premier Chef d'Escadre des susdites Galères, y mourut le 15. du mois dernier, âgé de 60. ans.

Il s'étoit distingué en plusieurs occasions, & particulièrement lorsqu'il commandoit les Galères, & les Vaisseaux du Roi, à *Cadix*, assiégré par une Flotte des deux Puissances Maritimes, & par une Armée de 15000. hommes, dont il fit échouer les Deseins.

V. On dit que sa Majesté Très Chrétienne a reçu des nouvelles de *Constantinople*, par la *Dalmatie*, qui ne sont pas favorables au Roi de *Suede*, puisque dans le tems qu'on croioit la Porte Ottomane plus disposée que jamais, à soutenir les Interêts de ce Prince, Elle a conclu sa Paix avec la *Moscovie*, & fait savoir à S. M. *Suedoise* qu'Elle auroit une Escorte de 6000. hommes pour la conduire incessamment par la *Pologne*, jusqu'à *Dantzic*, si Elle ne vou-

2107

loit

loit pas s'en aller par Mer, dans ses Etats.

VI La Cour de *Saint Germain* paroit fort piquée des Adresses que les deux Chambres du Parlement d'Angleterre ont présentées à la Reine de la Grande Bretagne, pour faire sortir le Chevalier de *St. George* des Etats de Lorraine: & pour prévenir les Instances qui pourroient être faites là dessus, ce Chevalier a fait demander à l'Empereur un Passeport, afin d'aller à *Aix-la Chapelle*, sous pretexte d'y prendre les Eaux, quoiqu'on sache qu'elles seroient contraires à son Oppression de Poitrine; mais Sa Majesté Imperiale ne le lui a voulu accorder en aucune maniere.

VII. On écrit du Camp devant *Landau* du 30. du mois dernier que les Assiegeans poussioient leurs Travaux avec la dernière Vigueur, pour reduire cette Place; mais que la Garnison ne se defendoit pas moins vaillamment, & que depuis qu'elle avoit été chassée des Fortins avancez, des Lunettes & des Redoutes dont j'ai parlé dans ma Lettre précédente, au sujet de ce que les Troupes Imperiales font sur le *Rhin*, cel-

XLIV.

K

les

les des François qui sont occupés à ce Siege, n'ayant pas encore poussé leurs Travaux beaucoup au de là du premier Chemin Couvert, qu'elles ont comblé, les Assiegez croient de pouvoir se défendre jusqu'au 20. de ce mois, quoique les Bombes aient déjà fait de grands Ravages dans cette Ville.

Les François ont déjà eu plus de quinze cens hommes tuez, ou blessés, aux Attaques qu'ils ont faites jusqu'à présent, & dont je vous marquerai toutes les principales Circonstances, par un journal particulier de ce siege, quand il sera fini; Cependant le Maréchal de Villars a été obligé de reparer cette Perte, & celle d'un grand nombre de Soldats Malades dans ce Camp, en y envoyant de nouvelles Troupes, afin que la Tranchée soit relevée tous les jours par 9. Bataillons & 4. Escadrons, pendant qu'on y fait travailler incessamment 3000 Pionniers, qui sont aussi rafraichis de tems en tems, par d'autres Ouvriers & Paysans, dont le Duc de Lorraine en a fourni 8000. depuis le commencement de ce siege, & 4000. Chariots pour le service de l'Armée, &

& del' Artillerie, qui baten Breche le Corps de cette Place, depuis le commencement de ce Mois.

Les autres Troupes de France, qui Campent le long du Rhin, continuent d'exiger des Contributions des Pais situez en deçà de ce Fleuve: La Ville de Spire en a déjà païé 40. mille Livres, outre la Taxe qu'elle paye journellement:

Les Villes de Worms, de Frankendal, de Manheim, de Moyence, & quelques autres, ont déjà fourni la plus grande partie de 120. mille Sacs de Grains, que le Maréchal de Villars leur demande, avec une Somme considérable qu'il exige maintenant de ces mêmes Places, avec menace de Bombardement, & d'Expédition Militaire en cas de Refus.

Plusieurs Personnes se figurent qu'on renouvèra bien tôt les Négociations de Paix, avec l'Empereur & l'Empire, sans qu'on sache néanmoins sur quel fondement le bruit s'est déjà repandu plusieurs fois, que les Plenipotentiaires de S. M. T. Chrétienne devoient se rendre pour cela, dans quelque Villed'Allemagne; & il y a même des Poli-

tiques bien éclairiez qui ont donné lieu à ajouter d'autant plus de foi à Cette Nouvelle, qu'ils ont témoigné ouvertement qu'il étoit certain que le Prince de Wirtemberg, Commandant dans Landau, aiant obtenu du Maréchal de Bezons des Sauvegardes pour plusieurs Dames sorties de cette Ville assiégée, & regalées magnifiquement dans la Tente de ce Général François, d'où elles furent escortées jusques dans d'autres Places Imperiales de sûreté, lui envoia un Exprès pour le remercier de ces généreuses honnêtetés, & pour lui dire qu'il ne croioit pas qu'ils fussent long-tems Ennemis.

VIII. Le 4. du mois dernier, Mr. Bentivoglio, Noncé du Pape eût une Audience Particuliere du Roi à Versailles, où S. M. T. Chrétienne jouissoit d'une parfaite santé, de même que M. le Dauphin, qu'on dit avoir la même *Physionomie* qu'avoit S. M. à son Age, & que ce Jeune Prince va voir le Roi tous les jours, pour se montrer en Public, & donne de grandes Espérances.

Le Mariage du Duc de Bourbon avec la Princesse de Conti, & celui du Prince de Conti avec la Duchesse

chesse du Bourbon, se firent dans la Chapelle de Versailles, après la Messe où le Roi assista, célébrée par le Cardinal de Rohan, qui benit en même tems ces deux Mariages.

Tous les Princes & Princesses du Sang, & un grand nombre d'autres Seigneurs, tant de la Cour qu'Étrangers, s'y trouverent, de même qu'au Repas magnifique que S. M. fit donner en suite dans le Sallon, près de la Galerie, où les Duchesses étoient assises sur des Tabourets.

Sa M. T. Chrétienne a donné 100. mille Livres à chacune de ces deux Princesses nouvelles Epouses. Madame la Duchesse a aussi donné à la Duchesse sa Belle Fille, une Bourse de 20. mille Livres en Or, avec une Cassette de toutes sortes de Bijoux, valant 40. mille Livres. Madame la Princesse de Conti a pareillement gratifié la Princesse sa Belle Fille, d'une semblable Cassette, de la valeur de plus de 30. mille Livres.

Le Duc de Baviere, avant que de partir pour Compiègne, a donné à Mr. Silvain, Propriétaire de la Maison qu'il occupoit à Surène, un

Diamant évalué plus de 5000. Livres, avec une Bourse de 10. mille Livres: Et le Curé du même Lieu a aussi reçu, par Don gratuit de ce Prince, un Diamant estimé 12. mille Livres.

Le Marquis de la Force, Frere du Duc, a épousé Mademoiselle de la Ferté, Veuve du Sr. de la Brosse, riche Partisan. Et le Comte de Pontchartrain, a aussi épousé en Secondes Noces, Mademoiselle de Verderoux, riche Héritiere d'une Illustre Famille de Picardie.

Mr. Nicolas de Saintor, ci-devant Introduteur des Ambassadeurs, & qui avoit exercé plusieurs années la charge de Maître des Cérémonies, mourut en cette Ville, le 4. du mois dernier, âgé de 81. ans.

Le Général des Feuillans, qui sont des Religieux Reformez de l'Ordre de Cîteaux, reçut le même jour une Lettre de Cachet qui le relegate à Limoges, sans qu'on en fasse la Raison.

Le Roi a nommé l'Evêque de Tournay à l'Archevêché de Toulouse, & l'Evêque de Riez à l'Archevêché d'Auch.

L'Evêché de Beauvais aiant été don-

donné ci-devant à l'Abbé de St. Aignan, & l'Abbaye de St. Germer à l'Abbé Bignon, le Pape refuse de leur en donner les Bulles, parceque dans leurs Theses de Licence, ils ont soutenu la Doctrine du Clergé de France, touchant la Souveraineté des Rois, & les Privilèges de l'Episcopat, contre les Prétentions du St. Siege Apostolique.

Le 18. du mois dernier, on enregistra à la Cour des Monoyes, un Arrêt du Roi, concernant la Fabrication des Pieces de 28. sols, qui n'auront Cours qu'en Alsace. Et on a aussi publié une Ordonnance de Sa Majesté, pour obliger tous les Domestiques Laquais à porter la Livrée.

Si ces Particularitez vous ennuient, Monsieur, je ne vous en dirai plus de semblables à l'avenir, quoi que je sois toujours Votre &c.

L E T T R E V.

*Affaires de la Grande Bretagne.**Londres.*

M O N S I E U R,

I. Quoique le Parlement ait approuvé le Traité de Commerce avec la France, l'Execution en est néanmoins différée, par la Rejection du Bil, touchant les Articles VIII. & IX; mais on assure que tout ce que les Commissaires qui seront nommez par la Reine régleront avec ceux de France, sur les 4. sortes de Marchandises dont il s'agit dans ces Articles, sera approuvé à la premiere Seance du Parlement; en consequence de l'Adresse suivante, présentée à S. M. B. le 4. du mois dernier, par la Chambre des Communes en Corps, dont voici le Discours traduit en François.

TRES-GRACIEUSE SOUVERAINE,

Nous les très soumis & très fideles Sujets de Votre Majesté, les
Com-

Communes de la Grande Bretagne. assemblées en Parlement, aiant, à l'ouverture de cette Seance, félicité V. M. sur la Conclusion de la Paix, nous sentons presentement obliger de témoigner notre Reconnoissance à V. M. depuis que nous avons été informez des Conditions de cette Paix, qui nous a été procurée par Votre grande Sageffe, & communiquée par Votre gracieuse Complaissance.

Le grand Soin de V. M. a non seulement pourvu à la Sureté, mais à l'Honneur de Vos Royaumes; & nous manquerions à nos propres Interêts, par rapport à l'un & à l'autre, si nous passions sous Silence les justes Ressentimens que nous devons avoir, pour les Egards particuliers que V. M. leur a témoignez, tant en cette Occasion qu'en plusieurs autres.

Le bon Fondement que V. M. a posé pour l'Interêt de son Peuple en Faveur du Commerce, dans le Traité de Navigation & de Commerce avec la France, nous fait esperer que nous le verrons perfectionné, pour l'Avantage de Vos Royaumes; Et nous supplions très humblement V. M. qu'il lui plaise de nommer des Commissaires, pour traiter avec ceux de France, afin de regler

K 5

les

les Affaires de la maniere qui est nécessaire pour les terminer ; & que Vous donniez de tels Ordres pour perfectionner ledit Traité, & pour en expliquer divers Endroits, qu'on puisse former un Plan de Commerce, entre la Grande Bretagne & la France, qui puisse entierement répondre, & rendre efficaces les bonnes Intentions de V. M. pour le Bien & la Prospérité de Votre Peuple.

Le Contenu de cette Adresse fut approuvé, à la pluralité de 156. Voix Contre 72 ; mais on prétend que cette Affaire à diverses Faces, attendu que les mêmes Députés à la Chambre des Communes, rejeterent le Projet d'une autre Adresse tendant à demander à la Reine que les Commissaires que S. M. nommeroit, insistassent qu'on accordât à ses Sujets la Liberté de trafiquer dans tous les Ports du Royaume de France.

Le 6. dudit mois le Chancelier de l'Echiquier presenta le Message suivant aux Communes, de la part de la Reine.

ANNE REINE.

„ SA Majesté trouve à propos
 „ de faire savoir à sa fidelle
 „ Chambre des Communes, l'Em-
 „ barras où Elle se trouve, par les
 „ Dettes contractées dans le Gou-
 „ vernement Civil, causées par plu-
 „ sieurs Dépenses extraordinaires
 „ faites ci-devant ; de sorte que S.
 „ M. se croit obligée de faire com-
 „ muniquer à la Chambre, un
 „ Etat de ce qui étoit dû sur la Li-
 „ ste Civile en 1710.

„ Sa Majesté a usé d'une Oeco-
 „ nomie sans exemple, pour ôter cet-
 „ te Charge par Elle-même ; mais
 „ les Dons qu'Elle a faits, du Con-
 „ sentement du Parlement, dimi-
 „ nuant une partie de son Revenu,
 „ ont rendu la chose impraticable.
 „ C'est pourquoi S. M. espere que
 „ la Chambre des Communes, qui
 „ dans toutes les Ocasions s'est mon-
 „ trée si fort affectonnée pour Elle,
 „ voudra bien consentir que S. M.
 „ prenne une Somme suffisante sur
 „ les Fonds de la Liste Civile,
 „ pour payer les dites Dettes, &
 „ qu'on établisse la Depense qui
 „ devra être payée à l'avenir. Fait
 „ à Kensington le 6. Juillet 1713.

K 6

Deux

Deux jours après les Communes approuverent la Résolution prise le jour précédent en grand Comité, touchant cette Adresse, & déclarerent. *Qu'on autoriseroit la Reine de mettre à part, & d'approprier, en vertu des Lettres Patentes sous le Grand Sceau de la Grande Bretagne, la Somme de 35000. Livres Sterlin, pendant 32. ans, pour faire un Fonds, ou une Assûrance. pour lever, de telle maniere & en telle forme qu'il plaira à S. M. de marquer par lesdites Lettres Patentes, la Somme de 500. mille Livres Sterlin, pour payer les Arrérages dûs à ses Domestiques, & autres, payables des Revenus apropiés pour la Depense du Gouvernement Civil, & que ladite Somme Annuelle sera tirée desdits Revenus, tant héréditaires que fixés, pour un nombre d'années, & payée à l'Echiquier préférentiellement à tous autres Fonds.*

Le même jour, l'Orateur de la Chambre fit rapport de la Réponse de S. M. à l'Adresse des Communes, touchant leur Approbation du Traité de Paix & de Commerce, dont elles furent remerciées en ces termes.

MESSIEURS,

JE vous remercie de tout mon cœur de cette Adresse, qui exprime si bien votre Approbation des Traitez de Paix & de Commerce avec la France. Ce n'a pas été sans beaucoup de Difficultez qu'on a obtenu de si grands Avantages, pour le Commerce de mes Sujets, & je répondrai avec plaisir à vos desirs, en continuant à prendre le Soins possible, pour assûrer les Avantages que j'ai stipulés pour mon Peuple.

Surquoi il fut résolu d'une commune Voix, que les Membres de la Chambre qui le sont aussi du Conseil Privé, remerciroient S. M. de cette Réponse favorable.

Le 12. les Communes résolurent unanimement de présenter une Adresse à la Reine, pareille à celle qui fut dressée le jour précédent dans la Chambre Haute, pour prier S. M. de faire en sorte que le Prétendant n'ait plus de Retraite dans les Etats du Duc de Lorraine, ni dans ceux des autres Puissances qui sont en Amitié & Correspondance avec S. M. & la Grande Bretagne.

Le Grand Chancelier, Orateur de la Chambre Haute, rapporta que la Reine avoit fait la Réponse suivante à l'Adresse des Seigneurs touchant le *Prétendant*.

MY LORDS,

„ JE prends en très bonne part
 „ votre Adresse, & les Re-
 „ mercimens que vous me fai-
 „ tes de ce que j'ai fait pour l'Eta-
 „ blissement de la *Ligne Protestante*.
 „ Je réitérerai mes Instances pour
 „ faire éloigner cette Personne, &
 „ je me promets que vous convien-
 „ drez avec moi, que si nous pou-
 „ vons faire cesser nos Animositez,
 „ & nos Divisions Domestiques, ce
 „ sera le Moyen le plus efficace pour
 „ assurer la *Succession Protestante*.

La Réponse de Sa Majesté, à l'Adresse des Communes, sur le même sujet, fut conçue en ces Termes:

MESSIEURS,

Je vous remercie de tout mon cœur de votre Adresse, & je donnerai des Ordres conformes à vos desirs.

Lc

Le Lord Nort & Grey aiant voulu détourner les Seigneurs de présenter ladite Adresse de la Chambre Haute, en leur demandant où Pon vouloit que le *Prétendant* allât résider, puisque tous les Princes de l'Europe sont en Amitié avec Sa Majesté Britannique ? Un autre Lord répondit que puis-qu'il avoit commencé ses Etudes & ses Exercices à *Paris*, il pouvoit les aller achever à *Rome*.

Le Chevalier Guillaume White-lock, Octogenaire, dit entre autres choses dans la Chambre des Communes, en cette même Occasion ; *Qu'il se souvenoit que le Parlement avoit présenté une Adresse à Richard Cromwell, pour faire sortir Charles II. hors de France; & que non-obstant cela, ce Prince avoit été rétabli quelque tems après : & contre les assurances très expressees qui en avoient été données par un Article particulière du Traité de Paix, qui avoit été fait entre la France & la Grande Bretagne; mais cette Remontrance, & quelques autres, qui furent faites sur le même Sujet, par d'autres Membres des deux Chambres, n'ont pas empêché que les Adresses dont je viens de parler n'aient*

n'aient été présentées à S. M. Britannique.

Ceux qui sont affectionnez à la succession de l'Illustre Maison de Hanover, n'ont pas manqué de faire aussi leurs Remarques sur deux autres Adresses touchant le même Pré-tendant.

L'une de la Vile d'Invernes, en Ecosse, qui a été présentée à la Reine par le Chevalier Hugues Pater-son, contient cet Article. *Nous nous réposons sans aucune Réserve, ou Restriction, sur la Sagesse de V. M. pour assurer notre Religion, & la Succession à la Couronne Héritaire de la Grande Bretagne, dans la Famille de Vos Illustres Ancêtres.*

L'autre Adresse, qui est de la Communauté de Noirmes, du même Roiaume d'Ecosse, s'exprime ainsi : *Nous n'avons pas le Front de présumer de parler à V. M. de l'Affaire de la Succession, de peur de paroître révoquer en doute la Prudence reconnuë de V. M. ou la Fidelité de Votre Conseil ; c'est pourquoi nous déclarons sincèrement, que nos Souhaits ne tendent pas plus loin, si non que notre Postérité jouisse des Effets du Sage Choix de V. M. pendant que vous nous croirez heu-*

seux

reux sous l'Administration de V. M. tous les jours de notre vie.

Il paroît depuis peu une Brochure intitulée: *Entretiens entre un Gentil-homme Catholique Romain, & un Gentil-homme de l'Eglise Anglicane, en Faveur d'un certain Chevalier qui a changé de Religion, ou qui doit le faire, pour des Raisons de Politique & de Bienfaisance.*

On fait courir le bruit que le Docteur Lesley, Ministre de l'Eglise Anglicane, qui n'a jamais voulu prêter le Serment, en faveur du Gouvernement présent, est sorti de ce Roiaume pour aller en Lorraine, dans le dessein d'accompagner le Pré-tendant, par tout où il ira.

Les Communes aiant été mandées à la Chambre Haute, le 17. du mois dernier, plusieurs Seigneurs, nommez par la Reine pour passer quelques Actes, donnerent le Consentement Roial à 6. Actes publics, savoir.

I. Pour empêcher les Contrac-ts frauduleux qui se font pour multiplier les Suffrages dans les Elections des Membres du Parlement.

II. Pour prévenir & punir les Vols Domestiques.

III.

III. Pour régler les Elections des Membres du Parlement en Ecosse.

IV. Pour continuer l'Acte pour encourager les Agreils des Colonies de S. M. dans l'Amerique Septentrionale.

V. Pour lever les Milices du Roiaume pendant l'année 1713.

VI. Pour continuer les Actes pour empêcher les Vols sur les Frontieres Septentrionales d'Angleterre. Et a 9. Actes Particuliers.

Le même jour la Reine fit savoir aux deux Chambres, que n'étant pas entièrement rétablie de sa dernière atteinte de Goute, qui l'empêchoit d'aller à l'Eglise de *St. Paul*, Elle se proposoit de rendre Graces à Dieu pour la Paix dans la Capelle du Palais; mais qu'Elle desiroit que les Membres des deux Chambres allassent à ladite Eglise Cathedrale, pour y rendre les mêmes Actions de Graces, avec autant de Solemnité que si Elle y étoit présente.

Sur quoi les deux Chambres s'y rendirent le 18. en observant toutes les Cérémonies acoutumées en de pareilles Solemnitez. On fit des Salves du Canon de la Tour & du Parc, pendant qu'on chantoit le *Te Deum* en Musique, & les Cloches sonnerent

rent le teste du jour: après quoi sur les 10. heures du soir, on tira deux Feux d'artifice, l'un sur la *Tamise*, Vis-à-vis de *Whitehal*, aux dépens de l'Etat; & l'autre dans la Place de *Smith-Fiels*, de la part de la Ville.

Le Duc d'Aumont, Ambassadeur Extraordinaire de France, qui avoit fait son Entrée Publique, deux jours auparavant, avec beaucoup de Magnificence, & prononcé devant S. M. Britannique une Harangue, dont je vous communiquerai une Copie le mois prochain, donna, pendant cette même nuit des Réjouissances de la Paix, un grand Regal dans le Jardin du Palais de *Sommerfet*, avec un Bal des plus splendides qu'on ait jamais vus.

Le 27. la Reine vint en Carosse de *Kensington* au Palais de *St. James*, & sur les 2. heures après midi, S. M. se fit porter en Chaize au Parlement où Elle donna son Consentement Royal aux Actes suivans.

Acte pour faire circuler pour 1200. mille Livres Sterlin de Billets d'Echange, & pour lever 500. mille Livres Sterlin pour payer les Dettes de la Liste Civile.

Acte pour rendre les Officiers & les Soldats

Soldats Capables de reprendre leur commerce.

Acte pour bâtir une nouvelle Eglise dans le Strand.

Acte pour encourager à faire des Toiles pour les Voiles des Vaisseaux, dans la Grande Bretagne : & à plusieurs autres Actes Particuliers.

Après cela la Reine fit la Harangue suivante aux deux Chambres.

MYLORDS ET MESSIEURS,

„ C'est avec beaucoup de Satisfaction que je viens mettre fin à
 „ cette Seance, & vous remercier de
 „ tout mon cœur des Services que
 „ vous avez rendus au Public.

Messieurs de la Chambre des Communes.

„ Je dois vous remercier en particulier des Subsidés que vous venez de m'accorder. J'aurai soin
 „ de les appliquer aux Usages auxquels vous les avez destinés, autant qu'ils pourront s'étendre.

„ J'espère qu'à la prochaine Seance, l'Affaire du Commerce
 „ sera bien entendue ; que les Con-
 „ ditions

ditions Avantageuses que j'ai obtenues de la France, seront effectuées pour le bien de notre Commerce.

„ Je ne saurois me séparer d'une si bonne & si fidèle Chambre des Communes, sans marquer combien je suis sensible à l'Affection, au Zèle, & au Respect que vous avez fait paroître dans votre Conduite ; Et ainsi je croi devoir faire mention des Services éclatans que vous avez rendus.

„ Dans votre première Seance, sans augmenter les Dépenses de mes Sujets, vous trouvâtes le moyen de les soulager du pèsant Fardeau de plus de neuf Millions sterling ; & la manière dont vous l'avez fait, peut être fort avantageuse à la Nation.

„ Dans cette Seance, vous m'avez mise en état de rendre Justice, en payant les Dettes de mes Domestiques.

„ Et comme vous avez fourni des Subsidés pour continuer la Guerre, aussi m'avez-vous soutenu pour obtenir la Paix.

„ Ainsi vous avez fait voir que vous êtes les véritables Representans
 „ de

„ de mes Fidelles Communes, par
 „ la juste Attention que vous avez
 „ marquée pour le Bien de votre
 „ Patrie, & pour mon Honneur.
 „ Je ne doute pas que ces Proce-
 „ dures ne conservent la Mémoi-
 „ re de ce Parlement à la Posté-
 „ rité.

„ *Mylords & Messieurs.*

„ A mon Avénement à la Cou-
 „ ronne je me trouvai Chargée d'u-
 „ ne Guerre. Dieu a beni mes Ar-
 „ mes par plusieurs Victoires, &
 „ m'a enfin mise en état de les rendre
 „ Utiles par une Paix sûre & hono-
 „ rable.

„ Je vous remercie de tout mon
 „ cœur de l'Assistance que vous
 „ m'avez donnée pour cela : & je
 „ me promets qu'avec votre Sé-
 „ cours cette Paix sera durable.

„ Pour cet effet, je vous récom-
 „ mande à tous, de faire bien con-
 „ noître à mes Sujets ce qu'ils ga-
 „ gnent par la Paix ; & de tâcher
 „ de dissiper les Soupçons mal-fon-
 „ dez qui ont été fomentez avec
 „ tant d'industrie parmi nous ; afin
 „ que nos malheureuses Divisions

„ n'a-

„ n'asoiblissent, & même ne dé-
 „ truisent pas les avantages que
 „ j'ai obtenus pour mes Royau-
 „ mes.

„ Il y a des Gens, dont le nom-
 „ bre n'est que trop grand, qui ne
 „ sont jamais contents d'aucun Gou-
 „ vernement. C'est pourquoi il est
 „ nécessaire que vous fassiez écla-
 „ ter votre Amour pour votre Pa-
 „ trie, en faisant tous vos efforts
 „ pour desarmer la Malice des Mal-
 „ intentionnez, & pour détromper
 „ ceux qui sont abusez.

„ Rien ne peut assurer la Paix au-
 „ dedans, rien ne peut remédier aux
 „ Desordres arrivés pendant une si
 „ longue Guerre, qu'un ferme Atta-
 „ chement à la Constitution dans
 „ l'Eglise, & dans l'Etat.

„ Il n'y a que ceux qui ont véri-
 „ tablement ces Principes, sur les-
 „ quels on puisse compter. Et
 „ comme ils ont la meilleure part
 „ à mes Graces, aussi vous pouvez
 „ être assurés que je n'ai d'autre In-
 „ terêt, ni d'autre But, que votre
 „ Avantage, & d'assurer notre Re-
 „ ligion & notre Liberté.

„ J'espère pour la Tranquillité de
 „ ces Nations, & pour le Bien Gé-
 „ néral,

„ néral, que l'Hyver prochain je
 „ trouverai mon Parlement dans
 „ la Résolution d'agir sur ces Prin-
 „ cipes, avec la même Prudence,
 „ & avec la Vigueur nécessaire,
 „ pour me mettre en état de main-
 „ tenir les Libertez de l'Europe,
 „ au dehors, & d'étouffer l'esprit
 „ de Faction au dedans.

Après que S. M. eût prononcé ce Discours, le Chancelier déclara aux Deux Chambres que le bon plaisir de S. M. étoit de le proroger, jusqu'au 28. Août vieux Stile; & S. M. s'en retourna, portée en Chaise, au Palais de *St. James*, suivie de son beau Carosse de Parade, attelé de 6. Chevaux des 9. dont l'Ambassadeur de France lui a fait présent, & rempli des Dames d'Honneur de S. M.

Le même jour la Reine fit distribuer à tous les Membres des deux Chambres, les Medaillies d'Or qui avoient été frappées à la Tour, au Sujet de la Paix, chacune desquelles avoit pour environ 3. Guinées & demie d'Or, représentant d'un côté l'Effigie de S. M. avec l'Inscription ordinaire *Anna, Dei Gratia, Magnæ Britannia, Franciæ & Hiberniæ,*

niæ, Regina: & dans le Revers une Minerve, ayant à son côté un Semeur, jettant du Grain dans un Champ labouré, & sur le devant une Mer avec des Vaisseaux, & cette Devise: *Compositis vénéatur Armis.*

Depuis que le Parlement s'est séparé, on recommence à faire courir une quantité prodigieuse de Libelles des Partis opposez, qui se donnent de grands mouvemens dans toutes les Provinces pour s'assurer des Suffrages, en faveur de leurs Amis & Adherens réciproques, afin qu'ils soient élus pour le nouveau Parlement, dont on croit que les Députez seront bien-tôt casséz, & que S. M. ordonnera dans peu de jours, qu'on procéde à de nouvelles Elections. Cependant les *Torris*, qui selon toutes les Apparences auront le plus grand nombre des suffrages, ayant mis au jour une Brochure intitulée *le Catbectisme des Whigs*, ces derniers y ont oposé les *Litanies des Torris*.

J'ai beaucoup d'autres choses à vous dire là dessus, Monsieur, que la Longueur de cette Lettre m'oblige de renvoyer à celle du mois prochain; avec le Narré de ce qui
cm. XLIV. L se

se passe en *Ecosse*, & en *Irlande*, pour vous dire ci-après en peu de mots la Substance des principales Affaires presentes d'une autre Nation, parmi laquelle je ne Cesse point d'être votre Serviteur &c.

LET TRE VI.

Affaires d'Espagne & des Pais-Bas.

Madrid.

MONSIEUR,

I. Le nouveau Plan pour faire un Changement dans la Direction des Finances Royales, ne s'exécutera qu'après que la Principauté de *Catalogne* sera entièrement soumise à l'Obeïssance de S. M. C., afin que ce Projet puisse avoir son effet en même tems dans toutes les Provinces de la Monarchie d'Espagne: Cependant il ne se fait presque aucun Paiement qu'aux Officiers de la Court, & pour les Ordonnances des Affaires Militaires les plus importantes, dont je vous ai fait des Relations particulieres dans ma quatrième Lettre de ce mois; c'est pour-quoi il ne me reste plus à y ajouter maintenant ici que les deux ou trois Particularitez suivantes.

Les

Les derniers Avis reçus de *Catalogne* le 10. de ce mois, portent que le Traité de Paix entre l'Espagne & l'Angleterre fut ratifié le 15. du mois précédent, & renvoïé par un Exprès à *Utrecht*: Que les Troupes de l'Empereur aiant évacué ladite Province de *Catalogne*, le Lieutenant Général *Grimaldi* avoit envoïé quelques Troupes vers *Cervera*, qui prirent Possession de cette Place, pendant que le Marquis de *Lede* fit entrer six Bataillons Espagnols dans *Terragone*, dont le Roi Philippe la fait Commandant: Que plusieurs Députés des Bourgs & des Places de la Frontiere venoient se soumettre à l'Obeïssance de S. M. Que quoi que le Deputé de *Manteza*, nommé *Sinos*, & plusieurs autres eussent porté les Communes de l'Assemblée des trois Etats de ladite Province, à se défendre, contre le Sentiment du Clergé, de la Noblesse & des principaux Bourgeois, pour obtenir le Rétablissement de leurs Privilèges, la Court ne paroïsoit pas alarmée de cette Division, parce qu'elle la regardoit comme un moyen propre à distinguer les Partisans de la Couronne d'avec les Mal-intentionez, qui ne sont pas en état de pouvoir continuer la Guerre: & qu'on craint si peu leurs Entreprises que le Roi Philippe a déjà fait casser 4. Compagnies de cha-

L 2

que

que Regiment d'Infanterie & fait incorporer les Soldats dans celles qui doivent rester sur pié.

On a porté à la Trésorerie générale des Guerres 300. mille Pieces de huit provenant de l'Indult des Marchandises arrivées à Cadix, sur la dernière Flotte des Indes, qui avoit 700. mille Pieces de huit, dont 200. mille sont pour les Officiers du Conseil de ce Commerce.

Pais-Bas.

Bruxelles.

II. On a écrit de *Liege* que les Etats du Diocèse s'y étant assemblez avoient ouvert la Lettre du Directeur du Cercle de *Westphalie*, par laquelle il demandoit que cette même Ville fournisse son Contingent pour la Guerre d'*Allemagne*, contre la *France*; mais qu'ils l'ont refusé absolument, puisqu'en ce Cas les François regarderoient les Liégeois comme leurs Ennemis.

Cette Lettre portoit entr'autres choses, une Exhortation aux dits Etats, de se joindre au Cercle de *Westphalie*, avec Promesse que Sa Majesté Impériale tâcheroit de faire en sorte que *Huy* & la Citadelle de *Liege* seroient rendues à l'Electeur de *Cologne*; mais les Deputez de ladite Assemblée représenterent que dans une Affaire de si grande Importance, il étoit nécessaire d'envoier la Copie de cette Lettre aux

Vil-

Villes, pour savoir leurs Sentimens, ce qui ayant été accordé, cette Proposition a été ensuite rejetée, & l'on dit même qu'il a été mis en Délibération si l'on ne feroit pas bien de traiter avec Leurs Hautes Puissances, pour avoir un Secours extraordinaire de Leurs Troupes en cas de besoin, outre celles que les Etats Généraux y ont en Garnison, & au sujet desquelles les Députez de ce même Diocèse Leur avoient présenté quelque semaine auparavant, un Memoire fort ample, concernant l'Evacuation de ladite Citadelle de *Liege* & du Chateau d'*Huy*.

Mais le Tiers Etat de ce Diocèse, qui a le plus d'intérêt dans cette Affaire, s'est opposé aux 3. Propositions que le Clergé, ou le premier Etat avoit mises en Délibération dans ladite Assemblée, où l'on examina s'il seroit expédient 1. De lever quelques Troupes pour la Sûreté de la Ville. 2. D'offrir une Somme d'Argent aux Etats Généraux, pour la Restitution de la Citadelle, de même que de *Huy* & de ses Forts. 3. De s'unir au Cercle de *Westphalie*, plutôt que de laisser ces Places en la Possession des Etats Généraux. A quoi le Tiers Etat répondit, sur le Premier Point: Que la Bourgeoisie de *Liege*, ayant eu de tout tems le soin de la Garde de la Ville, il seroit entierement inutile de Surcharger le Pais par l'Entretien de quelques Troupes.

L 3

puis-

puis que la Bourgeoisie peut encore continuer à faire la Garde. Sur le Second: Que les Etats Généraux, par le Traité de Paix, aiant pris sur eux de garder ces Forts à leurs Dépens, ce seroit une surcharge inutile de leur offrir de l'Argent pour les en décharger; qu'au moins les Nobles & le Tiers Etat n'y donneroit jamais les mains. Sur le Troisième: Que la Neutralité dont on a jouï depuis si longtemps, a coûté trop de sang aux Ancêtres, pour la sacrifier sans nécessité; & que si cependant on le faisoit présentement, le Païs, & particulièrement le Tiers Etat, seroit toujours en Proye à des Puissances Etrangères, lorsque le St. Empire entreroit en Guerre.

Les Communes de cette Ville de Bruxelles consentirent le 4. de ce mois à la Levée de 100. mille Florins, pour leur Contingent du Sudside Extraordinaire que la Régence a demandé aux Etats de Brabant.

Sur les Instances de cette Régence, & de la Grande Bretagne, on a ôté les Bureaux que L. H. P. avoient établis à Tournai, à Menin, & en d'autres Places Conquises, parcequ'ils incommodoient trop le Commerce de ces Païs.

Les François ont établi un Bureau à Portes, sur l'Escaut, entre Tourhay & Oudenarde; mais on croit qu'on s'y opposera, comme les Anglois s'oposent à celui que L. H. P. ont aussi établi près de Nieuport.. Ces

Ces derniers travaillent avec chaleur à régler les Affaires du Commerce & à dresser un Tarif; mais la Régence de ce Païs voudroit bien en différer la Conclusion, jusqu'à ce que la Souveraineté de ces Provinces soit remise entre les mains de l'Empereur.

Gand.

III. Tout est présentement tranquille en cette Ville, personne n'y ayant osé remuer depuis qu'on y a fait passer par les Armes les 7. Soldats Anglois qui avoient été les principaux Fauteurs du soulèvement de la Garnison, dont il a été parlé dans ma VI. Lettre du mois passé.

On dit que le Grénadier qui avoit commandé en Chef ces Revoltez, & pris le Nom de Malboroug, commanda lui même aux Soldats nommez pour l'arquebuser, tout l'Exercisse qu'ils firent en cette Occasion; & qu'après leur avoir dit couchez vos Fusils en jouë, il cria incontinent, en haussant la voix sans hésiter, & en leur présentant son Estomac, avec la tête levée, tirez bien droit sur moi: ce qu'ayant fait il tomba criblé de Coups, & mourut à l'instant avec une Intrepidité sans pareille.

Les Généraux des Troupes Angloises qui sont en cette Ville, à Bruges, & à Nienport, ont reçu d'Angleterre, au commencement de ce Mois, 10.

L 4 mille

mille livres sterling, avec ordre de distribuer aux Soldats de leur Nation, une partie de cet Argent, pour leur payer tout ce qui leur est dû, & leur bonifier ce qu'on leur avoit retenu de leur solde pour les Tentes, afin de les apaiser entièrement.

Il a passé en cette Ville 60. Bateaux chargés des Munitions que L. H. P. ont fait retirer des Magazins de *Lille*, *Bethune*, *Aire*, & *St. Venant*, conformément au dernier Traité de Paix conclu avec la France.

Amsterdam.

IV. Les Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales de cette Ville, reçurent avis le 9. de ce mois, par un Exprès, que le guide, Vaisseau de Retour pour la Chambre d'*Elinkhuysen*, étoit entré au *Texel*, ayant été séparé, aux environs d'*Hitlande* de la Flotte Hollandoise, retournant des Indes Orientales, au nombre de 18. Vaisseaux, partis le 26. mars dernier du *Cap de Bonne Esperance*, avec 8. Vaisseaux Anglois qui devoient être suivis au mois de Septembre prochain, par 6. autres Vaisseaux de la même Nation & d'Hollande.

La Haye.

V. Presque tous les Plenipotentiaires, les Ambassadeurs, les Envoyez, & les autres Ministres d'Etat qui étoient au Congrès d'*Utrecht*, pour les Négocia-

cia-

ciations de la Paix, sont venus tenir des Conférences en cette Ville, tant avec les Etats Généraux & le Conseil d'Etat, qu'avec les Plenipotentiaires, & autres Députez choisis du Corps de L. H. Puissances, ou des Etats de Hollande, pour les Affaires Etrangères, à la tête desquelles se trouve ordinairement S. Ex. Mr. le Conseiller Grand Pensionnaire.

Tous ces Plenipotentiaires sont très belle figure; mais comme il n'y en a point eu à *Utrecht* qui ait égalé la Magnificence de ceux du Roi de Portugal, dont je vous ai fait des Relations fort amples dans quelques unes de mes Lettres précédentes, il n'y en a point aussi maintenant en cette Ville de Cour, d'où ceux là sont absens, qui puissent être comparez à ceux d'Espagne.

Mr. le Duc d'Osune, qui en est le premier Ambassadeur, très digne, tant par son Illustre Naissance, que par sa grande Capacité, paroît souvent avec Mr. le Comte Pinto d'Osune, son Frere, dans l'un des deux beaux Carosses qu'il a fait venir de Paris, & dont le plus riche qui est d'un artifice admirable, n'a pas encore brillé en cette Ville, où il est apatement réservé pour une Entrée Publique.

Cependant Mr. le Marquis de Monteleon, second Ambassadeur de S. M. Catholique, qui ne fait pas moins d'hon-

d'honneur à cette Ambassade par sa Noblesse que par son Grand Genie, travaille conjointement avec Mr. le Duc d'Osune, à perfectionner le Traité de Paix qu'on dit devoir être signé par L. H. P. aussi tôt que S. M. C. aura renvoyé le dernier Exprès qui est allé à *Madrid*, pour avoir le Consentement de ce Monarque, sur quelques Articles dont on n'étoit pas encore convenu dans les Conférences d'*Utrecht*.

Mr. le Marquis d'Aubigni, fort estimé des plus habiles Ministres d'Etat, & chargé des Affaires de Mad. la Duchesse des Ursins, qui est dans la Consideration qu'elle mérite à la Cour de *Madrid*, est souvent en Conférence avec des Seigneurs de la Régence de ces Provinces, & avec plusieurs Plénipotentiaires, de même qu'avec ceux d'Espagne, dont l'Ambassade est d'aurant plus Illustre & Magnifique, qu'on y voit aussi paroître avec beaucoup d'Eclat, Mr. le Duc d'Attri Grand d'Espagne, & Mrs. les Marquis Grilneau, & Imperiali, avec beaucoup d'autres Personnes de Distinction, qui se trouvent quelque fois tous ensemble chez Mr. le Comte de Straffort, premier Plénipotentiaire d'Angleterre, qui donne des Bals & des Collations fort splendides, où se rendent aussi les autres Ambassadeurs, dont les bornes de cette Lettre ne me permettent pas de vous par-

ler

ler maintenant, comme je le souhaiterois, pour vous faire aussi connoître leurs Mérites particuliers, & leurs Négociations.

Les Traitez de Paix entre l'Espagne & la Grande Bretagne, & entre cette premiere Couronne & le Duc de Savoye, furent signez le 13. du mois dernier, suivant l'Avis que L. H. P. en reçurent d'*Utrecht*, le même jour.

Depuis que les Etats Généraux ont nommé Mr. Buys, pour Ambassadeur de L. H. P. en France, ils ont aussi choisi Mr. de Gossinga, pour y aller en la même Qualité: on prepare la Maison du Comte d'Athlone pour y loger Mr. de Chateaufort, Ambassadeur de cette Couronne, qui a fait savoir qu'il se rendra en cette Ville le mois prochain.

Mr. de Meyndershagen, ayant délivré ses Lettres de Créance, en qualité d'Envoyé Extraordinaire du Roi de Prusse, fut complimenté sur cela, au commencement de ce mois, par les autres Ministres Etrangers.

Mr. le Comte Passionei Ministre du Pape, est parti pour *Bruxelles*, d'où il ira à *Paris*, & Mr. le Comte Maffei, Ministre du Duc de Savoye, est parti pour la Cour d'Angleterre; Mr. Mellerade est à *Paris* doit retourner à *Turin*, & le Marquis del Borgo continuera sa Résidence ici au Nom de S. A. Roïale.

Le Chevalier Ruzzini, Procureur

de

de St. Marc & Ambassadeur de Venise est encore ici, comme aussi Mrs. Rinnuccini de la part du Grand Duc de Toscane, & Mr. de St. Severin pour le Duc de Parme. Ils tiennent fort souvent des Conférences, sur diverses Affaires Générales & particulières, dont le détail ne sauroit entrer dans cette Lettre.

Les États de Hollande qui se sont Assembles le 16. de ce mois, nommeront dans leur dernière Seance du mois passé, le savant Jurisconsulte & Conseiller Mr. Hiniofa pour Président de la Cour de Hollande, à la place de Mr. Sluyskens; & Mr. van Hoeye pour Conseiller de la même Cour, à la place de feu Mr. Munter.

Il ne me reste plus, Monsieur, qu'à vous prier, en finissant, de me dire quelque fois vos Sentimens, touchant ce qui vous est communiqué dans ces Lettres d'Avis de votre &c.

F. I. N.

Table des Matieres.

<i>Affaires d'Italie,</i>	123
<i>Affaires du Nord, de Moscovie, & de</i>	
<i>Turquie.</i>	178
<i>Affaires d'Allemagne.</i>	190
<i>Affaires de France,</i>	209
<i>Affaires de la Grande Bretagne,</i>	224
<i>Affaires d'Espagne & des Pais-Bas,</i>	242